

15

# MONSEIGNEUR,

OU

## LES VOLEURS EN 1720,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN QUATRE ACTES,

PAR MM. ANICET, DUMANOIR ET ED. BRISEBARRE,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le lundi 14 octobre 1844.

### PERSONNAGES.

MONSEIGNEUR.....  
LAMARTELIÈRE, traitant.....  
FIDELINE, fille d'opéra.....  
LADOUCINE, associé de Monseigneur.....  
MARTIAL, apprenti joaillier.....  
ANTOINETTE, ouvrière en dentelles.....  
LE VICOMTE.....  
LE POÈTE.....  
GRIPPARD, caissier.....  
UN COMMISSAIRE.....  
LISETTE, fille de chambre.....  
PREMIER VOLEUR.....  
DEUXIÈME VOLEUR.....  
PREMIÈRE MARCHANDE.....  
DEUXIÈME MARCHANDE.....  
UN SERGENT DU GUET.....  
UN EXEMPT.....  
LABRIE, laquais de Lamartelière.....  
Un ramoneur.

### ACTEURS.

MM. LAFONT.  
LEPEINTRE jeune.  
Mme BRESSANT.  
MM. NEUVILLE.  
CH. PEREY.  
Mlle PITRO N.  
MM. ERNEST.  
GUSTAVE.  
RENAUD.  
AMÉDÉE.  
Mlle BELMONT.  
MM. EMMANUEL.  
ARTHUR.  
Mlle MATHILDE.  
Mlle CLOTILDE.  
MM. ERNEST.  
EMMANUEL.  
GEORGES.  
JULES

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente le marché des Innocents*

### SCÈNE PREMIÈRE.

MARCHANDS, PASSANTS, UN ESCAMOTEUR,  
DES MUSICIENS, etc. puis MARTIAL et AN-  
TOINETTE.

### CHOEUR.

Air : au<sup>m</sup> marché qui vient de s'ouvrir (*la Muette*)

Voyez, déjà le jour s'enfuit,  
Voici bientôt venir la nuit :  
Vers le marché des Innocents  
Accourez, bourgeois et passants.

### 1<sup>re</sup> MARCHANDE.

Voici des fruits, voici des fleurs.

### 2<sup>e</sup> MARCHANDE.

Voici les plus belles primeurs.

### L'ESCAMOTEUR.

Venez prendre de mes leçons.

### LE MUSICIEN.

Venez acheter mes chansons.

### REPRISE DU CHOEUR.

(*Entrent Martial et Antoinette se donnant le bras.*)

ANTOINETTE.

Ah! mon Dieu! que de monde!

MARTIAL.

N'avez donc pas peur... est-ce que vous n'avez jamais traversé la Halle?.. c'est un endroit très bien habité .. d'ailleurs, je suis là, pour vous défendre contre quiconque...

ANTOINETTE.

C'est égal, M. Martial, ramenez-moi chez ma maîtresse... elle n'a donné qu'une heure de congé à ses ouvrières, et la nuit s'approche.

MARTIAL, *soupirant*.

La nuit s'approche!.. vilain mot, qui sépare les deux amoureux!.. (*gâlement*.) mais bientôt, petit mot joli, qui réunira les deux époux!..

ANTOINETTE.

Monsieur!..

MARTIAL, *s'animant*.

Oui, bientôt... oui, ce matin encore, mon patron, maître Brochard, joaillier de monseigneur le Régent, me disait en déjeunant... (Il est très-aimable quand il déjeûne.) « Martial, mon garçon, sais-tu que tu es mon meilleur ouvrier, le premier de mes apprentis!.. Il ne faut pas laisser finir l'année sans être reçu maître.

ANTOINETTE.

Vraiment?

MARTIAL.

Il l'a dit!.. en déjeunant!.. je serai maître joaillier!.. et ce jour là, ma petite Antoinette, en avant la noce, au Port-à-l'Anglais!

ANTOINETTE, *sautant*.

Ou au moulin de Javelle!

MARTIAL.

Aux deux à la fois!.. bah!.. (*lui prenant les mains*.) Toi, ma femme!.. à moi tout seul.. et dire que tu auras pour mari... un maître!..

ANTOINETTE.

Par exemple!

MARTIAL.

Un maître joaillier... qui te fera nager dans un océan de bijoux... qui te couvrira de boucles d'oreilles... car, à part mon état, je serai riche un jour!

ANTOINETTE.

Riche!.. vous?..

MARTIAL.

Dam! je suis à peu près fils unique.

ANTOINETTE.

Comment? à peu près?

MARTIAL.

Oui... je serais tout à fait fils unique, si je n'avais pas un frère... mais comme je n'en ai presque plus... vous comprenez?..

ANTOINETTE.

Je ne comprends pas du tout...

MARTIAL.

Ça fait que je suis à peu près unique, et papa me laissera sa ferme, qui vaut 1200 écus, s'il vous plaît... avec les écus je ferai des bijoux, et avec les bijoux je serai des écus.

SCÈNE II.

LES MEMES, FIDELINE, poursuivie par deux bouquetières.

1<sup>re</sup> MARCHANDE.

Un joli bouquet, ma petite dame, voyez.

FIDELINE, *les repoussant*.

Eh! non... laissez-moi donc tranquille... je n'en veux pas...

MARTIAL, *à part, regardant Fideline*.

Tiens!.. tiens!..

FIDELINE, *aux marchandes*.

Je n'achète jamais de bouquets... j'en reçois.

MARTIAL.

Mamzelle Fideline!

FIDELINE.

Quelle populacerie? tiens, il me semble avoir vu ça quelque part... je dois connaître ça...

ANTOINETTE, *vivement*.

Quelle est donc cette dame que vous saluez?

MARTIAL.

Mamzelle Fideline, la danseuse de l'Opéra.

ANTOINETTE.

Vous connaissez des danseuses?

MARTIAL.

Très bien, très bien!.. c'est une de nos pratiques... vous allez voir... (*il s'approche eu saluant*.)

FIDELINE, *à part, réparant sa toilette*.

Décidément, je connais ça... qu'est-ce que c'est que ça?

MARTIAL, *timidement*.

Ceci... est Martial... apprenti chez maître Brochard.

FIDELINE.

Ah! oui, oui, ce petit, qui m'a apporté souvent des bijoux...

MARTIAL.

Et dernièrement encore, cette magnifique épingle, qui valait 500 lous.

FIDELINE.

Cinq cents lous?.. je ne sais pas... je ne sais le prix de rien, mon garçon... (*À part*.) Et pourtant je trouve quelquefois que c'est trop cher. (*Haut*.) Mais tu me regardes d'un air bête...

MARTIAL, *ricanant*.

C'est pas un air bête, Mamzelle... c'est un air étonné... ça me paraît si drôle, de vous voir comme ça; à pied, dans ce quartier malpropre...

FIDELINE.

Eh! oui, à pied, comme la femme d'un croquant... moi, Fideline, rivale de la Camargo!.. je n'ai voulu prendre ni mon carrosse, ni ma chaise... je vais tout simplement voir ma mère, qui habite...

MARTIAL, *naïvement*.

La Halle?

FIDELINE, *embarrassée.*

Non... ma mère est une dame de...

MARTIAL.

De la halle?..

FIDELINE.

Allons donc!.. (*à part.*) il est inutile de dévoiler ma généalogie. (*Haut.*) Adieu, petit... viens souvent chez moi, de la part de maître Brochard... j'ai beaucoup de plaisir à te voir. quand tu viens de sa part... adieu...

MARTIAL, *l'arrêtant.*

Oh! pardon, Mamzelle... si j'osais... vous faire aussi mes offres... pour la partie des dentelles...

FIDELINE.

Comment! tu fabriques aussi des...

MARTIAL.

Non, non, pas moi... c'est elle... ma future... (*Présentant Antoinette.*) Antoinette Cliquot... c'est la petite Cliquot...

ANTOINETTE, *saluant.*

Ouvrière en dentelle... toute à votre service...

FIDELINE.

Comment donc!.. j'accepte, mon enfant... vous aurez tous deux ma pratique.

MARTIAL.

Ah! que vous êtes donc bonne!.. et pas fière!.. une grande dame de théâtre, qui daigne s'intéresser à deux pauvres petits ouvriers!..

FIDELINE.

Pourquoi pas? les bijoux et les dentelles, c'est très bien vu à l'Opéra...et très bien reçu... à quand le mariage? car vous vous mariez, vous autres... du peuple...

MARTIAL.

Beaucoup.

ANTOINETTE.

Dès qu'il sera reçu maître.

FIDELINE.

Maître?

MARTIAL.

Et ça ne tardera pas... car je me flatte d'avoir confectionné mon chef-d'œuvre.

FIDELINE.

Ah! ah! quel est donc ton chef-d'œuvre?

MARTIAL.

Oh! on en parlera dans Paris, de celui-là... (*Se rapprochant d'elle.*) Un écrin de cent mille écus!.. que monseigneur le Régent donne à sa fille madame de Berry!

FIDELINE.

Tiens! ça doit être gentil.

MARTIAL.

C'est éblouissant!

FIDELINE.

Et que te faut-il, pour être reçu maître?

MARTIAL.

Du talent, d'abord... mais j'en ai.

ANTOINETTE.

Et puis, mille écus.

MARTIAL.

Je ne les ai pas.

FIDELINE.

Mille écus? rien que ça?.. une pareille misère?... Je ne les ai pas non plus... mais je te les trouverai... Le premier million qui se mettra à mes genoux...

(*On entend les cris : Gare! gare!*)

LAMARTELIÈRE, *en dehors.*

Comment! Vertugadin! On ne peut pas passer!.. Arrêtez, je vais descendre.

FIDELINE.

Eh! tenez, voilà justement un de mes coffres-forts qui descend de voiture... Ses chevaux ne peuvent pas passer.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LAMARTELIÈRE.

LAMARTELIÈRE, *entrant furieux.*

C'est fort impertinent, Vertugadin!.. une charrette se permettrait d'arrêter mon carrosse!.. (*à la cantonnade.*) Laquais, rossez-moi d'importance ce charretier!

MARTIAL, *qui regardait.*

Mais, Monsieur, c'est le charretier qui rosse votre laquais.

LAMARTELIÈRE, *gagnant de l'autre côté.*

Ah! si je ne me retenais!..

FIDELINE, *s'approchant.*

Retenez-vous, mon cher, retenez-vous.

LAMARTELIÈRE.

Hein!.. que vois-je!.. Vous ici, toute belle!.. vous!.. Ah! je me jeterais à vos jolis pieds... si le pavé était moins humide...

FIDELINE.

C'est bon, c'est bon... Vous vous y jeterez une autre fois...

LAMARTELIÈRE.

Je me rendais rue Quincampoix, au siège de nos grandes opérations financières... car, vous savez, toute belle, que je suis un des rois de la banque de Law... Nos actions du Mississippi vont un train du diable, on se bat pour en avoir, et je vais en céder quelques-unes, pour faire plaisir à ces bons bourgeois... en me contentant d'un modeste profit de quelques centaines de mille livres.

MARTIAL, *à Antoinette.*

Quel brave homme, hein!.. Est-il obligeant!

FIDELINE.

Votre modeste profit arrivera à merveille... car (*regardant Martial.*) je compte mettre votre générosité à contribution ..

LAMARTELIÈRE.

Comment donc! ma fortune est à votre service et à celui de vos amis.

FIDELINE.

Eh! bien, mon cher, il faut me promettre de protéger ces petites bonnes gens.

LAMARTELIÈRE, *empressé.*

Trop heureux... (*A Martial et Antoinette.*)  
Petites bonnes gens, je vous protège... (*A Fideline.*) C'est fait.

MARTIAL, *à Fideline.*

Ah! Mademoiselle!..

FIDÉLINE, *au financier.*

Comme c'est reconnaissant!

LAMARTELIÈRE.

Laissez-nous, petites bonnes gens.

MARTIAL.

Aussi bien, faut que je retourne vite à la boutique... On dit qu'il y a grande réception, ce soir, au Palais-Royal... et comme maître Brochard à la goutte depuis hier...

LAMARTELIÈRE.

La goutte?... Ce drôle-là se donne des maladies de gentilhomme?..

MARTIAL.

Sa gentilhommerie le fait joliment crier, allez.. et ça sera sans doute moi qu'il chargera de porter le fameux écriin à monseigneur le régent.

LAMARTELIÈRE.

Un écriin?

FIDÉLINE.

De cent mille écus! (*Soupirant.*) Ah! il faut être régent de France pour en donner de pareils et Altesse Royale pour en recevoir.

LAMARTELIÈRE, *avec passion et à demi-voix.*

Non!.. il suffit d'un financier fou d'amour et d'une dans...

FIDÉLINE.

Hein?..

LAMARTELIÈRE, *s'arrêtant et à part.*

Vertugadin!.. c'est bien cher...

MARTIAL.

Je ramène Antoinette, et je cours à la boutique!.. Serviteur, m'amzelle Fideline... (*bas à Antoinette.*) Il nous protège!.. il me prêtera de l'argent!.. Est-elle bonne! est-elle bonne!..

(*Il sort avec Antoinette.*)

SCÈNE IV.

LAMARTELIÈRE, FIDÉLINE.

FIDÉLINE, *avec intérêt.*

Vous disiez, mon cher...

LAMARTELIÈRE.

Rien, rien... j'allais exprimer ma passion en chiffres... (*se reprenant.*) Je veux dire, en termes... un peu forts.. Mais peut-on parler le langage de l'amour (*regardant autour de lui*) au milieu de ces choses... potagères?..

FIDÉLINE.

Eh! bien, ne le parlez pas.

LAMARTELIÈRE.

Cruelle danseuse!.. Ah! si vous daignez, un soir, après l'opéra, m'admettre dans votre joli boudoir... moi et un souper fin... rien que nous trois!..

FIDÉLINE.

Pas davantage?... Juste, ce que je viens de refuser au petit duc de Richelieu, qui est en vogue...

LAMARTELIÈRE. *plus bas.*

Et si je glissais sous votre couvert quinze ou vingt actions du Mississippi?

FIDÉLINE.

Vos actions n'auraient pas plus de succès que vos paroles.

LAMARTELIÈRE.

Et si, pour éclipser la Camargo à Long-Champs je me faisais accompagner de quatre jolis chevaux isabelles, qui attendraient à votre porte?

FIDÉLINE.

Je vous laisserais attendre avec eux.

LAMARTELIÈRE.

Vous êtes donc une danseuse inflexible?

FIDÉLINE.

Ou je suis plus ambitieuse que vous n'êtes riche... ou j'aime... Choisissez...

LAMARTELIÈRE, *vivement.*

J'ai choisi!.. Vous aimez!.. et je sais qui!..

FIDÉLINE.

Vraiment!

LAMARTELIÈRE, *avec humeur.*

Je ne manque pas une seule représentation de l'Opéra, et il faudrait n'avoir pas de... lunette, pour ne pas voir vos yeux continuellement fixés sur lui.

FIDÉLINE.

Lui?

LAMARTELIÈRE.

C'est le seul nom que je lui connaisse... à cet inconnu... à cette espèce de turc, de sauvages!..

FIDÉLINE.

Qui ça?.. le prince Circassien?

LAMARTELIÈRE.

Circassien ou Persan, est-ce que je sais... dont parlent toutes les gazettes, et qui vient s'entaler sur la troisième banquette du côté de la reine.

FIDÉLINE.

Il est beau, n'est-ce pas?

LAMARTELIÈRE.

Il est affreusement beau!

FIDÉLINE.

Et quel magnifique costume!

LAMARTELIÈRE.

Je ne suis pas de votre avis... Je suis sûr qu'avec son turban et sa grande robe, je serais très laid.

FIDÉLINE.

Laissez donc... ça ne vous changerait pas du tout.

LAMARTELIÈRE.

Et c'est à un pareil Turc que vous me sacrifiez!.. C'est pour cet Indien que vous refusez toutes mes offres!

FIDÉLINE, *lui tendant la main.*

Toutes... excepté une place dans votre car-

rosse pour rentrer chez moi... et un des jolis bouquets de cette petite marchande...

LAMARTELIÈRE, lui présentant plusieurs bouquets.

Allons... à défaut de mon cœur, de mes actions et de mes chevaux isabelles..

FIDELINE, prenant un bouquet.

Grand merci.

LAMARTELIÈRE, fouillant dans sa poche.

Tenez, petite, voici... voi.. Eh bien!.. eh bien? où est ma bourse?.. (Criant.) J'ai perdu ma bourse!.. on m'a volé ma bourse!..

FIDELINE.

Vraiment?.. ah! ah! ah!

LAMARTELIÈRE.

Vous riez!.. Mais elle était pleine!.. elle débordait!..

FIDELINE.

Ha! ha! ha! ha!

LA MARCHANDE.

Ah! mais, Monsieur...

LAMARTELIÈRE.

Attendez, que diable... Avez-vous de quoi me rendre sur une action du Mississipi?.. Tenez, voici... (Criant.) Ah! on m'a volé aussi mon portefeuille!

FIDELINE.

Ha! ha! ha! ha! (Elle paie la marchande.)

LAMARTELIÈRE.

Mais je suis donc ici dans la cour des Miracles!.. On a donc rétabli cette institution!.. (On entend le son d'une cloche.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE, aux marchands qui entourent Lamartelière.

Allons! voici l'heure de la clôture du marché... Enlevez tout cela!

LAMARTELIÈRE.

Ah! voici un commissaire!(Le saisissant au collet) Commissaire, c'est affreux!.. commissaire, c'est infame!..

LE COMMISSAIRE, secoué.

Eh! qu'est-ce?.. Qu'y'a-t-il?..

LAMARTELIÈRE, le secouant.

Elle était pleine, commissaire!... Il faudra que la police me la rende... commissaire, avec mon portefeuille! commissaire.

LE COMMISSAIRE.

Mais, Monsieur...

LAMARTELIÈRE.

Quoi, Monsieur?.. La police est très mal faite.. On ne peut plus se hasarder dans les rues de Paris sans être dévalisé par... (Vivement.) Ah! je parie que c'est quelqu'un de la bande de Monseigneur!..

FIDELINE, effrayée.

Ne me faites donc pas de ces peurs là! ô Dieu!

on raconte de ce Monseigneur et de ses... employés des histoires si effrayantes!..

LE COMMISSAIRE, riant.

Contes inventés par les gazetiers.

LAMARTELIÈRE.

Des contes!.. Mais moi, commissaire...

FIDELINE.

Et, cependant, on prétend que c'est un homme encore jeune... beau... presque élégant...

LE COMMISSAIRE.

Erreur!.. il est vieux, gros et laid... comme Monsieur... pourrait vous l'attester...

LAMARTELIÈRE.

Jeune ou vieux, il m'a volé ma bourse!

LE COMMISSAIRE.

Eh! non... vous l'avez perdue...

LAMARTELIÈRE.

Et mon portefeuille!

LE COMMISSAIRE.

Vous l'aurez oublié chez vous... On exagère beaucoup l'adresse de ce pauvre diable, et d'ailleurs, quoique vous en disiez, la police est très bien faite, et la preuve... (Cherchant et ne trouvant pas sa tabatière.) Ah! miséricorde!.. je n'ai plus ma tabatière!.. je suis volé!..

LAMARTELIÈRE, riant aux éclats.

Vraiment!.. ha! ha! ha!

(Rire général.)

LE COMMISSAIRE, hors de lui.

Ah! les brigands! les assassins!.. Mais il n'y a donc plus de sécurité!.. (A Lamartelière.) La police est très mal faite... Au voleur! au voleur!.. (Commencement de la nuit.) (Il sort en criant et poursuivi par les marchands, qui rient.)

LAMARTELIÈRE.

Ha! ha! ah!.. Je suis consolé... J'ai ri... pour une forte somme... ha! ah! ah!

FIDELINE.

Ah! mon Dieu! tout le monde est parti!.. nous sommes seuls!..

LAMARTELIÈRE.

Ah! diable! gagnons vite mon carrosse!

FIDELINE.

Je ne demande pas mieux... Vous n'avez plus rien à perdre, vous... mais, moi!.. On dit que ces gens-là volent... de tout!

LAMARTELIÈRE.

Même des actions du Mississipi!.. Aussi avais-je, dès ce matin, écrit au colonel du régiment de Picardie, qui est de mes amis, pour lui demander un de ses braves soldats... son plus brave soldat... que j'attacherai spécialement à ma caisse...

FIDELINE.

Venez donc!.. (Elle veut l'entraîner.)

LAMARTELIÈRE.

Il veillera sur mes capitaux... couchera à côté d'eux, et dès qu'il entendra le moindre...

(On entend un coup de sifflet.)

FIDELINE, poussant un cri.

Ah!

LAMARTELIÈRE, effrayé.

Oh! (Ils s'enfuient.)  
(La scène reste vide un instant, puis on voit parattre successivement le bateleur et le marchand de chansons qu'on a vu à la première scène, suivis d'autres voleurs de la bande de Monseigneur.)

SCÈNE VI.

LES VOLEURS, ensuite LADOUCINE.

Air : de (Loïsa Puget.)

CHŒUR, (à demi-voix.)

En narguant le guet et la justice,  
Attaquons galment les bons bourgeois :  
C'est l'heure où se couche la police,  
Et de la nuit nous sommes les rois !

(Mouvement des voleurs qui croient entendre quelqu'un.)

DEUX VOLEURS, aux aguets.

Rien !

Tous les voleurs.

A nous les belles nuits  
Alerte, mes amis !  
Flibustiers de Paris,  
Mes amis  
A nous les belles nuits,  
Alerte, mes amis  
Flibustiers de Paris !  
Mes amis.

Flibustiers de Paris. (3 fois)

LADOUCINE, entrant et ôtant son chapeau.  
Messieurs, je vous souhaite le bonsoir.

1<sup>er</sup> VOLEUR.

Eh ! c'est le père Ladoucine !

2<sup>e</sup> VOLEUR, lui frappant sur le ventre.

Bonsoir, vieux !

LADOUCINE, avec prudence.

Je vous ai prié, jeune homme, de ne pas prendre de ces manières là avec moi.

1<sup>er</sup> VOLEUR.

Il a raison... respect au plus ancien de la bande !

LADOUCINE.

Je vous ai également prié, Monsieur Pincemaille, d'employer d'autres expressions... Si on vous entendait, n'aurait-on pas le droit de nous prendre pour une bande de voleurs !.. (Fièrement.) Je suis caissier d'une société... de commerce... société anonyme. Je suis chargé de la haute comptabilité... Vous déposez entre mes mains une grande variété d'objets... de prix... je les négocie, j'encaisse, et nous partageons... Comment avez-vous acquis ces divers objets ?... Je l'ignore... Mais je suppose que c'est par des moyens légitimes et irréprochables .. (Tendant les deux mains.) Donnez, jeunes gens.

1<sup>er</sup> VOLEUR.

Une bourse et un portefeuille, provenant d'un gros financier de la bande de Law...

LADOUCINE.

Encore une société commerciale... qui exerce plus en grand.

1<sup>er</sup> VOLEUR.

Il descendait de carrosse.. Je m'approche pour l'aider...

LADOUCINE.

Et il te jette sa bourse... homme généreux, sois béni ! (Il empoche la bourse.)

2<sup>e</sup> VOLEUR.

La tabatière du commissaire...

LADOUCINE.

Qu'il t'a prié de lui garder, dans la crainte des voleurs... Magistrat prudent, tu n'as plus rien à craindre. (Pincemaille avance la main pour prendre une prise, Ladoucine referme la tabatière et l'empoche. — Aux autres.) A vous, Messieurs... (On lui donne des bijoux, des montres, etc.) Bien... très bien... Le commerce va, la France prospère!.. Nous aurons une excellente liquidation, ce fin-courant... J'inscrirai tout cela sur mon journal... Il faut voir mes écritures, comme c'est tenu!.. (Tirant un paquet de sa poche.) Voici mon faible tribut... Une petite boîte de pruneaux.

TOUS.

Ha ! ha ! ha ! ha !

1<sup>er</sup> VOLEUR.

Ah ! ah ! vous volez donc aussi, vous ?

LADOUCINE.

Ne prononcez jamais ce mot-là, mon ami... En passant devant une boutique, je m'étais arrêté en face de ces fruits tapés, que j'aime beaucoup... Le marchand, qui était à sa porte, me jeta un regard, qui semblait me dire : « Goutez-en, brave-homme!.. là, sans façon... » Cependant, je n'osais... non, vrai, il me gênait... alors, par une attention délicate, et pour me mettre à mon aise, il a tourné le dos... et j'ai accepté... (mangeant.) Ils sont excellents !

2<sup>e</sup> VOLEUR, (voulant en prendre.)

Voyons...

LADOUCINE.

Du tout!.. j'encaisse... (il serre les pruneaux.)

1<sup>er</sup> VOLEUR, (avec humeur.)

C'est égal... une autre fois... il faudra apporter quelque chose de meilleur.

LADOUCINE.

Si vous avez des plaintes à élever, (avec ironie,) adressez-vous à votre chef...

2<sup>e</sup> VOLEUR.

Au capitaine ? ..

LADOUCINE.

Au directeur-général... Il y a assez longtemps que la caisse n'a reçu... des preuves de son adresse et de son intrépidité.

2<sup>e</sup> VOLEUR.

Le fait est que...

LADOUCINE, (plus pressant.)

Le fait est qu'il nous néglige... et c'est votre faute... vous l'avez gâté... depuis que vous l'avez surnommé Monseigneur, à cause de ses belles manières, il fait le gentilhomme, le talon-rouge.

C'est vrai.  
1<sup>er</sup> VOLEUR.

LADOUCINE.  
Il va dans le monde, à l'Opéra... il s'occupe des femmes, à qui il vole une foule de choses... que je n'encaisse pas... Est-ce de la probité, ça ?

TOUS.  
Non, non !  
LADOUCINE, (plus bas).

Voyez-vous, mes amis, c'est un homme perdu... et, à votre place, je me dirais : le chef qu'il nous faut, l'homme respectable qu'il faut mettre à notre tête, c'est...

1<sup>er</sup> VOLEUR, (qui était aux aguets.)  
Attention !

LADOUCINE.  
Hein ?

1<sup>er</sup> VOLEUR.  
Des pas !  
LADOUCINE, (regardant.)  
Une chaise à porteurs !

TOUS.  
Alerte ! (Ils se cachent tous.)

SCÈNE VII.

Les mêmes, UNE CHAISE À PORTEURS.

1<sup>er</sup> VOLEUR, (criant.)  
Arrêtez ! les deux porteurs lâchent la chaise, Le 1<sup>er</sup> voleur ouvre brusquement la chaise, en disant.) La bourse ou la vie !

MONSIEUR, (sortant de la chaise, dans la tenue d'un riche gentilhomme.)

Ah ! fi ! ah ! pouah !.. Comment ? malheureux.  
TOUS, (le reconnaissant.)

MONSIEUR ! ( Les porteurs échangent des poignées de main avec les voleurs.)

MONSIEUR.  
Tu en es encore aux vieilles traditions, aux formules surannées !.. allons donc !.. on ne demande la vie de personne, et on prend la bourse de tout le monde sans la demander... (lui jetant une bourse.) Tiens, voici la mienne.

TOUS.  
Vive Monseigneur !  
MONSIEUR.

Vous êtes dix... et je n'ai entendu que neuf voix... l'enthousiasme est incomplet... Est-ce que... (apercevant Ladoucine.) Ah ! cher doyen, je devais me douter que tu étais-là.

LADOUCINE, (troublé.)  
Non ?.. mais... je...

MONSIEUR.  
Sois franc, vénérable patriarche... c'est toujours toi qui protestes... c'est toi qui dans mon royaume, présentes le parlement... Allons, ne te gêne pas, parlement, fais tes remontrances... je parle... ta tête... que tu cabalais contre moi...

LADOUCINE.  
Eh ! bien !.. puisque tu veux le savoir... on disait... je ne sais pas qui... mais ce monsieur disait... que tu abandonnais trop tes amis, pour aller...

MONSIEUR (jouant avec son jabot.)  
Pardieu ! mes chers, la représentation d'hier était des plus brillantes...

LADOUCINE.  
...Pour aller à l'Op...

MONSIEUR.  
Cette drôlesse de Fideline a dansé à miracle...

LADOUCINE.  
...Pour aller à l'Opéra, pendant que...

MONSIEUR.  
Je crois, le diable m'emporte ! qu'elle me regardait avec émotion.

LADOUCINE.  
On disait qu'avec tes habits de velours, tes dentelles.

MONSIEUR, (montrant son jabot.)  
Du point d'Angleterre... d'un prix fou... à ce qu'on dit... et qui vient de la garde-robe du vieux Lauzon... Tu regardes ce camée ?.. un bijou, auquel le marquis de Brancas tenait beaucoup... mais qui ne tenait pas autant à lui... Oh ! je ne porte rien qui ne soit de bonne maison !

LADOUCINE.  
Ah ! c'est trop fort !  
MONSIEUR, (riant.)

Tiens ! le parlement se fâche... Eh ! mais, voyons donc, où sont vos exploits, à vous, monsieur de Ladoucine ?

LADOUCINE.  
Mes exploits !.. Tiens, les voilà, mes exploits... Tiens... tiens encore...

( Il lui montre les objets volés. )  
MONSIEUR, (avec mépris.)

Prout !  
LADOUCINE.  
Prout ?.. La tabatière d'un commissaire !

MONSIEUR.  
Ah ! c'est différent... ceci est de bon goût... (prisant.) Il est excellent, le tabac du commissaire... il faudra que je me donne le reste de sa provision ! (il regarde la boîte avec dédain.) Mais tout ça ensemble ne vaut pas trois cents livres.

LADOUCINE.  
Il faut pourtant s'en contenter, puisque...

MONSIEUR.  
Allons donc !.. Il y a à peine de quoi souper et boire à ma santé... ce soir, vous aurez cent mille écus !

TOUS.  
Cent mille écus !  
LADOUCINE, (s'oubliant.)  
Où faut-il te suivre ?

MONSIEUR.

Depuis quand ai-je besoin de secours?.. laissez-moi seul.

LADOUCINE.

Comment! avec ce costume?..

MONSIEUR.

Eh! mais, il me paraît assez présentable.

LADOUCINE.

Mais tu es sans armes, et nous allons t'en donner... (il lui offre un énorme pistolet).

MONSIEUR.

Pour salir mes manchettes?.. Je ne touche plus à ces choses-là... Et à quoi bon?.. Est-ce la peine d'être un homme d'esprit pour employer la menace, la violence?.. fi donc!.. c'est grossier... c'est canaille... Vous n'auriez pas une montre?

LADOUCINE.

J'en ai trois sur moi... (Les consultant.) Dix heures, dix heures et demie, et dix heures trois-quarts... Je crois que la dernière retarde.

MONSIEUR.

Ah! diable!.. pas un moment à perdre!.. Eloignez-vous... Si le guet a l'indiscrétion de m'interrompre, avertissez-moi de l'approche de la patrouille par le signal convenu... ah!.. et venez à moi si je frappe dans la main.

LADOUCINE.

C'est entendu.

CHOEUR, (à demi-voix.)

Air: de Pilati.

Puisqu'il te faut une gloire  
Qu'on ne puisse partager,  
Sans nous marche à la victoire,  
A toi seul à toi le danger.

( Ils sortent. )

### SCÈNE VIII.

MONSIEUR, MARTIAL.

MARTIAL, chantant dans la coulisse.

Dans les gardes françaises,  
J'avais un amoureux...

MONSIEUR.

Mes renseignements étaient exacts! voilà mon homme! (riant.) Les imbéciles ne se font jamais attendre... (Il marche rapidement et heurte Martial qui entre.)

MARTIAL.

Oh!

MONSIEUR.

Faites donc attention mon cher... vous voyez bien que je suis pressé.

MARTIAL.

Ah! c'est différent.

MONSIEUR, revenant avec empressement.

Pardon... pour aller dans la rue des Lombards, s'il vous plaît?..

MARTIAL.

La rue des Lomb...

MONSIEUR.

Chez maître Brochard, le joailler?

MARTIAL.

Maître Broch...

MONSIEUR, avec exclamation.

Eh! mais!.. je suis sauvé!.. c'est vous!

MARTIAL, étourdi.

Dame!.. c'est peut-être moi... qui?..

MONSIEUR

Vous êtes l'apprenti de maître Brochard?

MARTIAL.

Oui.

MONSIEUR.

Vous allez au Palais-Royal?

MARTIAL.

Oui.

MONSIEUR.

Ah! je respire! nous arriverons à temps... son Altesse était déjà d'une colère?

MARTIAL.

Ah! son altesse était déjà...

MONSIEUR.

Au point qu'oubliant... mon rang, il m'a dit : « courez-y, vicomte, en carrosse, à pied, n'im-  
« porte... il me faut à l'instant cet écrin... »  
(à Martial.) Ah! ça vous n'avez rien oublié?

MARTIAL.

Oh! que non... (à part.) Un officier de la maison du Régent!.. (Haut.) j'ai tout dans ma poche...

MONSIEUR.

Le collier, le diadème... cela va sans dire... mais les...

MARTIAL.

Les bracelets?... ils y sont.

MONSIEUR

Fort bien... quant aux...

MARTIAL.

Aux pendants d'oreilles?... oh! je n'avais garde de les oublier... ce qu'il y a peut-être de plus joli...

MONSIEUR.

Je le crois bien!... ces délicieux pendants, en forme de...

MARTIAL.

C'est charmant!

MONSIEUR.

C'est ravissant!... cette forme particulière de... de...

MARTIAL.

De torsade...

MONSIEUR.

De torsade, parbleu!

MARTIAL.

Oh! je vois que Monseigneur vous en a parlé... vous êtes un des intimes de Monseigneur... ça se voit tout de suite...

MONSIEUR.

Monseigneur?... je ne le quitte jamais... mais ne perdons pas de temps, courez chez le Régent, pendant que je me rends au palais du Luxem-

bourg, près de la duchesse de Berry... Adieu, mon garçon.

MARTIAL.

Votre serviteur, monsieur le vicomte.

MONSIEUR, *revenant.*

Ah ! j'y pense!.. savez-vous que maître Brochard est un imprudent... et vous aussi!.. sortir seul, de nuit, avec un bijou de cent mille écus dans la poche!

MARTIAL.

Chut !

MONSIEUR.

Je vous conseille de ne pas prendre par la rue des Bons-Enfants... car c'est là d'ordinaire que la bande de Monseigneur...

(*On entend un coup de sifflet.*)

MARTIAL, *effrayé.*

Ah !

MONSIEUR, *à part.*

Diable!... c'est le guet qui approche!... concluons...

MARTIAL.

Qu'est-ce que c'est que ça.

MONSIEUR.

Je ne sais pas trop... mais... vous vous défendrez, n'est-ce pas?.. vous êtes brave?

MARTIAL, *tremblant.*

C'est possible!.. n'ayant jamais essayé...

MONSIEUR, *lui donnant un pistolet de poche.*

Tenez; prenez ce joujou, chargé de trois balles... moi, je ne crains rien, je n'ai que quelques louis sur moi... (*Martial hésite.*) Prenez donc.

MARTIAL.

C'est que ne sachant pas...

MONSIEUR.

Vous n'en aurez sans doute pas besoin!.. mais enfin, si vous êtes attaqué... saisissez au collet le premier qui vous approchera... comme ceci... (*Il pose la main de Martial sur son collet.*)

MARTIAL.

Oui.

MONSIEUR.

Posez-lui votre pistolet sur la bouche.. comme cela...

MARTIAL

Oui.

MONSIEUR.

Et alors, criez de toutes vos forces... (*criant lui-même en tenant la main de Martial sur son collet et le pistolet sur sa figure.*) Au voleur!.. à la garde!.. au guet!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, un SERGENT du guet et quatre soldats.

MONSIEUR, (*se débattant.*)

Au voleur!.. à la garde?..

(*Le guet s'empare de Martial.*)

MARTIAL, *tout ébahi.*

Hein!. quoi!.. qu'est-ce qu'il y a.

MONSIEUR, *d'une voix entrecoupée*

Ah! sergent! vous êtes mon sauveur!.. je

viens d'être arrêté, dévalisé par cet homme.. qui m'a demandé la bourse ou la vie!...

MARTIAL.

Moi!.. (*On le retient.*)

MONSIEUR.

Et qui, en me menaçant de cette arme... qu'il tient encore... tenez!.. voyez!..

MARTIAL.

Moi?.. (*On lui arrache le pistolet.*)

MONSIEUR.

M'a pris un écrin de cent mille écus, appartenant au Régent.

MARTIAL, *criant.*

Mais ce n'est pas...

MONSIEUR.

Ce n'est pas vrai?.. qu'on le fouille!.. (*On retire l'écrin de la poche de Martial.*) Un écrin, composé de collier, diadème, bracelets, pendants d'oreilles... (*vivement.*) en forme de torsade!.. assurez-vous du fait!.. monsieur, assurez-vous du fait.

LE SERGENT.

C'est bien cela!.. oh! d'ailleurs, nous ne pouvions pas douter.. voilà monsieur, voilà votre écrin.

MARTIAL, *criant.*

Mais le voleur, c'est...

LE SERGENT.

C'est toi! en prison!

LES SOLDATS.

En prison!

MONSIEUR.

Ah! je vous en prie, sergent... ne le maltraitez pas trop... je suis sûr que c'est son début... (*Leur jetant sa bourse.*) Tenez, voici pour vous!

CHOEUR.

Air : de 2 paires de bretelles.

Alloas ! sans plus de bruit,

Suis-nous, rodeur de nuit!

Pour son infâme trahison,

Sur le champ entraînon ce coquin en prison!

(*On entraîne Martial, qui crie à la garde... à la garde!*)

SCÈNE X.

MONSIEUR, LADoucINE, Les voleurs;

MONSIEUR.

Tenez, maladroits... voilà les cent mille écus promis... encaisse, parlement, et tais-toi.

TOUS.

Vive Monseigneur!

LADoucINE.

C'est admirable?

MONSIEUR.

Demain, la journée sera meilleure... je vous promets un million!...

TOUS.

Un million!

MONSIEUR.

Je vais prendre mon costume de prince Circassien et finir ma soirée à l'Opéra... ma chaise! LADoucINE, à l'avant-scène, et regardant l'écrin qu'il a ouvert.

Il y a là dedans de quoi faire un bien honnête homme!

REPRISE (à demi-voix) de l'Air.

Alerte mes amis, etc.

(On a apporté la chaise de Monseigneur, qui va s'y placer. — Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Le théâtre représente un salon chez Lamartelière; porte au fond; porte au deuxième plan à droite; cheminée au deuxième plan; porte au troisième plan à gauche, près de la cheminée un paravent entourant à moitié un guéridon.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LAMARTELIÈRE, LE VICOMTE, LE POÈTE, GRIPPARD, et autres personnages muets. Au lever du rideau, Lamartelière, enveloppé dans une riche robe de chambre, est assis à gauche devant le guéridon, et déjeûne. — À droite, les personnages sont dans une attitude respectueuse. — Parmi ces personnages, est un jeune homme vêtu de noir, qui tient à la main un manuscrit.

LAMARTELIÈRE.

Très bien, mon cher poète, très bien... j'accepte la dédicace de vos petits vers... revenez demain, mon caissier vous complera les 120 écus que je vous ai promis... (au caissier.) vous entendez, monsieur Grippard? (A un seigneur.) Quant à vous, mon cher vicomte... c'est à prendre ou à laisser... je ne donne que 60,000 livres de votre terre du Trou-du-Diable.

LE VICOMTE.

Mais elle vaut plus du double!

LAMARTELIÈRE.

Je l'espère bien... sans cela, achèterais-je une terre dont on ne peut prendre le nom... faites-vous donc appeler Monsieur du Trou-du-Diable!.. voyons... est-ce convenu?

LE VICOMTE.

Il faut bien en passer par tout ce que vous voulez. (bas au poète.) S'il ne s'agissait pas de payer une dette de Lansquenet!..

LAMARTELIÈRE.

Avez-vous remarqué, vicomte, l'habit que je portais hier à l'Opéra?

LE VICOMTE.

Il était éblouissant.

LAMARTELIÈRE.

J'ai voulu écraser à tout prix ce grand Mogol, qui nous est venu... du Congo, je crois, pour nous enlever nos fillettes du Ballet... Vertugadin! il a été renversé, terrifié... c'est qu'hier, Messieurs, je valais mon pesant d'or... aussi ce Cochinchinois ne me quittait-il pas des yeux...

LE VICOMTE.

En revanche, Fideline ne regardait que le bel étranger.

LAMARTELIÈRE.

Vicomte!.. voici une petite clé qui m'ouvre tous les cœurs... quand je veux y entrer.

LE VICOMTE.

Prenez-garde...! vous ne possédez que de l'or... et votre rival semble avoir à sa discrétion toutes les mines de Golconde. . de plus, il est jeune, il est beau, et le mystère dont il s'entoure...

LAMARTELIÈRE.

Qu'est-ce?

LABRIE, au fond.

Un soldat du régiment de Picardie est là, qui demande à être admis... nous l'avions voulu jeter dehors, mais il a, dit-il, pour Monsieur, une lettre de son colonel...

LAMARTELIÈRE.

Où... je sais ce que c'est... faites entrer ce soldat. (aux valets.) Enlevez tout cela... (se levant.) Vicomte, et vous, Messieurs... vous savez que je reçois tous les matins, à mon petit lever.

Tous.

Air : d'Auber.

Honneur à la finance!

En France, je le vois.

L'argent est la puissance:

Les riches sont les rois.

(Tous sortent excepté Lamartelière et Grippard.)

### SCÈNE II.

MONSIEUR, en soldat, LAMARTELIÈRE, GRIPPARD.

LAMARTELIÈRE.

Ce soldat est sans doute celui que devait m'envoyer M. de Bois-Robert.

GRIPPARD.

Excellente précaution que vous avez prise, monsieur... au moins, nous pourrions dormir tranquilles...

*Monseigneur parait au fond, en soldat du régiment de Picardie, une canne à la main, et s'arrête en portant la main à son chapeau.*

LAMARTELIÈRE.

Voyons si le colonel a eu la main heureuse.

MONSEIGNEUR.

Sa majesté M. Lamartelière, s'il vous plaît ?

LAMARTELIÈRE.

Qu'est-ce qu'il dit ?

GRIPPARD.

Voilà monsieur Lamartelière.

MONSEIGNEUR.

Oh ! je connais mon monde... mon colonel m'a dit : Tranche-Montagne, mon petit, tu vas pour quelques jours, quitter le service de S. M. Louis XV, roi de France, et entrer au service de monsieur Lamartelière 1<sup>er</sup>, roi de la Finance

LAMARTELIÈRE.

Ce Bois-Robert plaisante toujours.

MONSEIGNEUR.

Tu seras à l'hôtel Lamartelière à 11 heures... majesté, quelle heure est-il ?

GRIPPARD.

Onze heures moins cinq.

MONSEIGNEUR.

Présent à l'appel.

LAMARTELIÈRE.

C'est très-bien... approche, mon ami... tu sais ce dont il s'agit ?

MONSEIGNEUR.

Il s'agit de vous garder, majesté... je suis ici comme qui dirait de service au Trésor.

LAMARTELIÈRE.

Tu as donc appris que je suis riche ?

MONSEIGNEUR.

Oh ! vous êtes condu... au quartier, les camarades vous appellent monsieur Lingot... on sait que vous êtes doublé d'or et cuirassé d'argent... il n'y a que les bêtises qui croient que ce ventre-là est à vous... nous avons deviné que c'est votre caisse que vous portez par devant... on n'est pas gros comme ça dans la nature.

LAMARTELIÈRE.

Il est jovial ce garçon... il m'a musera...

MONSEIGNEUR.

Pour lors, mon colonel m'a dit : Tranche-Montagne, mon petit, je t'envoie dans une vraie caserne de Cognac... tu auras une haute-paie d'un écu par jour.

GRIPPARD.

Un écu !

MONSEIGNEUR.

Il ne m'a pas dit si ça serait un petit ou un grand écu... mais un roi ça doit tout faire en grand... mon colonel a ajouté : Tranche-Montagne, mon petit, tu auras quatre repas sans les collations... de plus, le Bordeaux, le Champagne, le café, la liqueur, et tout ça à l'état de torrent... voilà pour la journée... tu auras le double pour la nuit.

GRIPPARD.

Le double !

LAMARTELIÈRE.

J'accorde tout.

MONSEIGNEUR.

Très bien... si j'ai oublié quelque chose, vous m'en ferez souvenir.

LAMARTELIÈRE.

Mais le colonel t'a-t-il bien expliqué ce que tu aurais à faire ici ?

MONSEIGNEUR.

Parfaitement.

LAMARTELIÈRE.

Tu sais que ce n'est pas précisément moi que tu devras garder... je ne crains pas qu'on m'enlève.

MONSEIGNEUR.

Je ne conseillerais pas de l'essayer.

LAMARTELIÈRE.

C'est surtout ma fortune qu'il faut défendre... c'est elle qu'il faut protéger contre Monseigneur et sa bande... peu délicate.

MONSEIGNEUR.

Monseigneur ? je m'en moque comme d'un hanneton.

LAMARTELIÈRE.

Quand je t'aurai installé dans ma caisse, quand tu y seras seul, la nuit, si un voleur s'introduisait, que ferais-tu ?

MONSEIGNEUR.

Gertrude en ferait deux morceaux.

LAMARTELIÈRE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Gertrude ?

MONSEIGNEUR, montrant son sabre.

Ceci... que j'ai décoré de ce nom, en souvenir d'une payse.

LAMARTELIÈRE.

Et si les scélérats, te sachant là, venaient en nombre ? s'ils étaient quatre ?

MONSEIGNEUR.

Gertrude en ferait huit morceaux...

GRIPPARD.

Permettez... si pendant la nuit, Monsieur lui-même entrait dans sa caisse ?

MONSEIGNEUR.

C'est différent... (*regardant Lamartelière.*) Gertrude en ferait douze morceaux.

LAMARTELIÈRE.

Vertugadin !.. je n'y entrerais qu'au grand jour... je t'y laisserai la nuit seul... absolument seul...

MONSEIGNEUR, à part.

C'est bien là-dessus que je compte.

LAMARTELIÈRE.

A propos, tu dois avoir pour moi une lettre du colonel.

MONSEIGNEUR.

Voilà l'épître.

GRIPPARD, à Lamartelière.

Monsieur, cet homme là est pire qu'un dogue.

LAMARTELIÈRE, *qui a lu la lettre.*

Voilà ce qu'il me fallait... un homme qui me tuerait moi-même, si j'entrais dans ma caisse... c'est très-rassurant. (*Haut*) mon ami Tranche... ah! j'ai oublié... qu'est-ce que tu tranches donc?..

MONSEIGNEUR.

Tout.

LAMARTELIÈRE.

Oui, mais, plus habituellement?

MONSEIGNEUR.

Montagne.

LAMARTELIÈRE

Mon cher Tranche-Montagne, tu me conviens tout à fait. (*à un valet qui entre.*) Labrie, donnez à ce brave soldat une bouteille de mon meilleur Bordeaux. je ne veux pas qu'on vienne chez moi sans prendre quelque chose.

MONSEIGNEUR, *à part.*

Je ne le lui fais pas dire! (*il va déposer son sabre sur une chaise, derrière le paravent.*)

LABRIE.

Monsieur, le coureur de monsieur le surintendant... est là dans vos bureaux... il a pour vous un message très important.

LAMARTELIÈRE.

Une lettre de Law! venez monsieur Grippard; il me prévient sans doute, à l'avance, d'un mouvement de hausse ou de baisse dans nos actions, afin que je puisse jouer à coup sûr... ce cher surintendant est d'une délicatesse! d'une loyauté!

GRIPPARD, *bas.*

Je crains la baisse, Monsieur.

LAMARTELIÈRE.

Oh! elle peut venir, maintenant, quand elle voudra... suivez-moi. (*Haut.*) à revoir mon héros.

MONSEIGNEUR.

Salut, Majesté.

ENSEMBLE.

Air : ce concert magique (*Carlo et Carlin.*)

LAMARTELIÈRE ET GRIPPARD.

Gardien plein de zèle,

Veillez sur <sup>mon</sup> notre { or;

Faites sentinelle

Près de <sup>mon</sup> son { trésor.

MONSEIGNEUR.

Comptez sur mon zèle  
Pour garder votre or...

(*à part*)

Et la sentinelle  
Prendra ton trésor,

(*Lamartelière et Grippard sortent à droite.*)

SCÈNE III.

MONSEIGNEUR, *seul, s'asseyant.*

Ah!.. me voici installé dans la place... Asseyez-vous là près de moi, mon brave Lamarte-

lière, et causons... Savez-vous, mon cher Monsieur, que vous êtes un imbécile?.. Non?.. vous ne le saviez pas?.. Eh! bien, je vous l'apprends... Quelle diable d'idée vous a pris d'écrire au colonel Bois-Robert, pour lui demander un de ses soldats?... Qu'est-il arrivé?... qu'hier matin, au Lansquenet de la petite Camargo, le colonel à lu votre lettre à ses amis, en présence d'un certain prince Circassien... qui ne songeait pas à mal... Ça lui a donné la pensée, à ce malheureux prince, d'accoster ce matin le soldat qui vous était destiné... de le conduire dans un cabaret tenu par un membre correspondant de la société Monseigneur, Ladoucine et compagnie... de le griser fort proprement et de s'emparer de la lettre d'introduction... (*S'adressant fictivement au financier et d'un ton brusqué.*) C'est votre faute, Monsieur!.. C'est très mal, Monsieur, d'induire les gens en tentation!.. Sacrebleu! vous m'empêchez d'être honnête homme, Monsieur! aussi, vous me le paierez!.. (*Baissant la voix.*) Cette nuit, quand je serai seul, en face de son coffre-fort, j'entrerai en arrangement avec la serrure, grâce à.. (*Dévisant la pomme de sa canne et tirant du jonc un instrument.*) Grâce à toi, ma sublime invention!.. charmant petit instrument!.. à qui mes contemporains ont donné mon nom, et que la postérité peut-être appellera aussi un *Monseigneur!*.. Rentre chez toi, cher ami, le grand air ne te vaut rien. (*Il remet le monseigneur dans la canne qu'il pose ensuite contre le paravent.*)

SCÈNE IV.

MONSEIGNEUR, LABRIE, MARTIAL.

LABRIE, *à Martial.*

Je vous dis, mon petit bonhomme, que monsieur est dans ses bureaux... Si vous tenez à le voir...

MARTIAL.

Mais j'y tiens absolument.

LABRIE.

Eh bien! attendez ici (*à Monseigneur.*) Tenez, mon brave, voilà ce qu'il y a de meilleur dans la cave de Monsieur... Vous ne serez pas fâché d'être venu ici.

MONSEIGNEUR, *reprenant le ton soldatesque.*

J'en ai la douce espérance.

LABRIE, *à Martial.*

C'est de la part de mademoiselle Fideline que vous vous présentez?

MARTIAL.

Oui, monsieur le domestique.

LABRIE.

Je vais prévenir mon maître. (*Il sort.*)

MARTIAL, *à lui-même et sans remarquer monseigneur, qui est à moitié caché par le paravent.*

Est-ce heureux que j'aie pensé à monsieur

Lamartelière, avant de me jeter par dessus le Pont-au-Change!.. Cette idée là aurait pu ne me venir qu'après... et je ne sais pas nager...

MONSIEUR, à part.

Il me semble que je connais ce paroissien-là...

MARTIAL, s'asseyant à droite.

Cette pauvre Antoinette!.. elle se serait trouvée veuve, avant d'avoir été seulement un petit peu femme... Il y avait de quoi la dégouter du mariage.

MONSIEUR.

Eh oui... je ne me trompe pas!.. l'apprenti joaillier de la rue des Lombards!.. Que vient-il chercher ici?.. Voilà un gaillard qui va me gêner dans mes opérations financières. Tâchons de l'envoyer promener... (à Martial.) Qu'est-ce que vous venez donc faire ici, mon jeune ami?

MARTIAL.

Tel que vous me voyez, monsieur le caporal, je suis un apprenti perdu et un amoureux désespéré... Je me suis laissé voler hier un écriin magnifique, et je suis cause de la ruine de mon patron!.. Aussi, quand, ce matin, je me suis présenté chez lui, après que la justice m'a eu mis dehors, ce bon M. Brochard... a fait comme la justice. Je me suis trouvé sur le pavé... Alors, monsieur le sergent, j'ai perdu la tête... j'ai couru droit au Pont-au-Change... j'avais déjà une jambe de l'autre côté du parapet... C'était celle-ci... quand tout-à-coup, je me suis souvenu de mam'zelle Fideline, de cet excellent M. Lamartelière, qui lui avait dit : « Ma fortune est à vous et à vos amis... » Frappé de ces paroles, je suis descendu tout de suite de dessus le parapet .. et je suis accouru chez M. Lamartelière... Voilà, mon officier.

MONSIEUR.

Chez sa majesté Lingot?.. Pourquoi faire?.

MARTIAL.

Oh! je n'abuserai pas de sa générosité... Je ne lui parlerai pas des 3,000 livres qui me sont nécessaires pour acheter une maîtrise... Non, ce serait trop.. Je ne veux lui emprunter que tout juste ce qu'il me faut pour rembourser mon patron.

MONSIEUR.

Comment!.. Tu viens demander à Lamartelière?..

MARTIAL.

Cent mille écus, pas un sou de plus... Vous comprenez, un homme a beau vous dire : ma fortune est à vous... on ne peut pas abuser de ces choses-là...

MONSIEUR, à part.

Ce garçon est de l'âge d'or.

MARTIAL.

Ah! mais j'ai une hypothèque à lui donner.. une fameuse... sur une ferme en Bretagne... La ferme de papa Guillard...

MONSIEUR.

Comment!.. Guillard... Tu es...

MARTIAL.

Martial Guillard.

MONSIEUR.

Martial... fils de Claudine et de Pierre Guillard...

MARTIAL.

Oui, que l'on appelait Lolo quand j'étais en robe.

MONSIEUR.

Grand Dieu! (*Haut et le retenant.*) Où vas-tu?..

MARTIAL.

Je veux absolument parler au financier...

MONSIEUR.

Il te refusera.

MARTIAL.

Eh bien! alors... je retourne sur le Pont-au-Change.

MONSIEUR.

Je te le défends.

MARTIAL.

Par exemple! Et le père Brochard, et sa pature?

MONSIEUR.

Je te la rendrai.

MARTIAL.

Mais Antoinette qu'il faut que j'épouse dans vingt-quatre heures, ou pas du tout!

MONSIEUR.

Comment ça?

MARTIAL.

Sa tante de Quimper vient la chercher pour la marier à son idée.

MONSIEUR.

Épouse-la demain!

MARTIAL.

Et mon écriin?

MONSIEUR.

Ce sera mon cadeau de noces, que je t'apporterai moi-même, au Port-à-l'Anglais, où tu commanderas le repas.

MARTIAL.

Et de l'argent?

MONSIEUR.

Fais tes invitations.

MARTIAL.

Qu'est-ce qui paiera?

MONSIEUR.

Je ne sais pas!

MARTIAL.

Vous viendrez donc sans faute?

MONSIEUR.

Tu le verras bien.

MARTIAL.

Ah ça, n'allez pas me mettre dans de vilains draps.

MONSIEUR.

Va donc... à demain.

MARTIAL.

A demain...

ENSEMBLE .

Air : de P. Henrion.

MONSEIGNEUR.

Allons, reprends courage  
Au rendez-vous,  
Tu reverras je gage  
Tous tes bijoux,  
Mais au nom de ta mère  
Ne manque pas,  
Uu ami, presque un frère  
T'attend là bas.

MARTIAL.

Ah! je reprends courage  
Au rendez-vous  
Je reverrai je gage  
Tous mes bijoux;  
Et malgré ce mystère  
Hâtons mes pas,  
Car le bonheur j'espère  
M'attend là bas.

SCÈNE V.

MONSEIGNEUR, seul.

C'est lui... lui que j'ai dépouillé hier, mais que je rendrai heureux demain, à sa noce, où j'irai avec des danseurs et des protecteurs... Pince-Maille, et quatre des nôtres, en uniforme.... qui veilleront sur lui et sur cette maudite parure que je vais lui remettre, et qui pourrait bien encore, faire envie à quelque confrère...

SCÈNE VI.

MONSEIGNEUR; puis LAMARTELIÈRE, GRIPPARD et LADoucINE.

MONSEIGNEUR.

Pauvre petit... j'avais une envie terrible de lui sauter au cou, et de lui dire... (*Réfléchissant.*) Rien... Allons! allons! vite, chez maître Ladoucine!.. Courons reprendre cet écrin, et...

LAMARTELIÈRE, appelant du dehors.

Grippard! Grippard!

MONSEIGNEUR, entendant Lamartelière

Oh! sa majesté Lingot... tu es bien heureux, toi... Voilà un épisode qui sauve tes millions... momentanément... Au revoir!.. Caisse, mes amours, je te promets de revenir faire ta connaissance. (*A ce moment, la porte du fond s'ouvre, et Ladoucine parait dans l'antichambre retenu par Labrie.*)

LABRIE.

On n'entre pas sans être annoncé.

LADoucINE.

Eh bien, annoncez-moi.

MONSEIGNEUR, vivement.

Hein!.. Ladoucine!.. chez Lamartelière!.. Il m'évite une course... Qu'est-ce que ça veut dire pourtant... (*Il se remet derrière le paravent;*

Lamartelière entre par une des portes de droite, suivi de Grippard.)

GRIPPARD, très agité.

Quoi!.. il serait vrai?..

LAMARTELIÈRE.

Eh! oui... la banqueroute de Law est déclarée depuis une heure!.. Nos actions du Mississipi sont bonnes maintenant à faire des papillottes pour madame Grippard... (*Gatment.*) Adieu, paniers; les vendanges sont faites... (*Il fait sonner de l'or dans ses poches en fredonnant.*)

MONSEIGNEUR, à part.

Dans les vignes des autres?..

LADoucINE, à Labrie.

Annoncez-moi, mon cher Monsieur, annoncez-moi; il s'agit d'une affaire de banque.

LAMARTELIÈRE.

Eh bien, Labrie, qui donc me demandait tout à l'heure?

LADoucINE, entrant malgré Labrie.

C'est moi, Monsieur, c'est moi...

MONSEIGNEUR, à part.

Ah ça, que diable vient donc faire ici... ce cher Parlement?... (*Il ferme le paravent.*)

LAMARTELIÈRE.

Approchez, bonhomme, approchez.

MONSEIGNEUR, à part.

Est-ce qu'il aurait eu la même idée que moi?... ça lui ferait honneur.

LADoucINE.

C'est à Monsieur Lamartelière que j'ai l'avantage de parler?

LAMARTELIÈRE.

Oui, mon cher, oui... Que voulez-vous?

LADoucINE.

Admirer d'abord une des plus fortes capacités de l'époque... Vous êtes un homme de génie, Monsieur... je m'y connais, moi, qui suis dans dans la même partie que vous.

LAMARTELIÈRE.

Vous êtes...

LADoucINE.

Un confrère... bien humble... bien indigne... Je fais la banque aussi... mais en petit... en très petit... je prête sur... gages.

LAMARTELIÈRE.

Très bien... je ne méprise pas ces sortes d'opérations.

MONSEIGNEUR, à part

Où veut-il en venir... le Parlement?

LADoucINE.

J'ai à vous proposer une affaire qui dépasse mes faibles moyens... Une de mes clientes... veuve d'un grand d'Espagne.. qui veut garder le plus strict incognito... Vous me demanderiez son nom, qu'il me serait impossible de...

MONSEIGNEUR, à part.

Qu'est-ce qu'il chante-là?

LAMARTELIÈRE.

Après? après?

LADoucINE.

Cette noble étrangère est venue ce matin, chez

moi, pour me demander 250,000 livres à emprunter... Vous comprenez que pareille somme n'est jamais entrée dans ma pauvre petite caisse. La dame m'offrait cependant une excellente garantie... des diamants!..

MONSIEUR, *faisant un mouvement.*

Des diamants!

LAMARTELIÈRE.

Des diamants?

LADOUCINE.

De toute beauté!

MONSIEUR, *à part*

Si c'était!.. Voyons donc... il m'intéresse, ce brave Parlement...

LAMARTELIÈRE.

Avez-vous là ces diamants, mon ami?

LADOUCINE, *allant déposer son chapeau et se cacher près de l'endroit où Monseigneur a laissé la sienne.*

A tout hasard, je les avais pris sur moi. (*Tirant l'écrin de sa poche.*) Voici l'écrin...

MONSIEUR, *à part.*

C'est le mien.

LAMARTELIÈRE, *à part.*

Dieu! la magnifique parure!.. Voilà ce qu'il me faudrait pour éblouir Fidélina, pour terrasser cet infernal Patagon!.. mais deux cent cinquante mille livres...

LADOUCINE.

Eh! bien, Monsieur?

LAMARTELIÈRE, *hésitant.*

Eh bien, mon ami... (*À part, vivement.*) Oh!.. (*À Ladoucine.*) Je n'ai pas d'argent... Je n'ai pas un sou...

LADOUCINE, *à part.*

Ah! diable!

MONSIEUR, *à part.*

Bravo!

LAMARTELIÈRE.

Mais je puis vous donner mieux que de l'argent... mieux que de l'or... Je vous paierai... en actions du Mississipi!..

GRIPPARD, *à part.*

Hein?

MONSIEUR, *de même.*

Plait-il?

LADOUCINE, *avec joie.*

Il serait vrai?... je n'osais vous en demander. (*À part.*) C'est si portatif!.. Et bier, ça montait! ça montait!..

LAMARTELIÈRE.

Ah! mais un instant... Je me suis peut-être trop avancé... Monsieur Grippard... vous restet-il encore des actions en portefeuille?

GRIPPARD, *bas.*

Mais, Monsieur, vous oubliez donc que la banqueroute a été déclarée ce matin?

LAMARTELIÈRE, *bas.*

Vous vous trompez, mon cher, elle ne le sera que ce soir... (*Haut.*) Il vous en reste?... Oui?... Eh bien, emmenez ce brave homme, et comptez-

lui la somme convenue... ajoutez-y une ou deux actions pour le droit de commission.

LADOUCINE.

Ah! Monsieur, c'est trop!..

MONSIEUR, *à part, furieux.*

Ah! je suis au milieu de confrères très distingués...

LADOUCINE, *à part.*

Que les diamants soient reconnus, je m'en lave les mains... Avec l'argent de cet imbécile, je vais aller m'établir honnête homme... en province.

GRIPPARD.

Venez.

LADOUCINE.

Me voilà. Ah! j'oubliais!.. (*Il prend son chapeau et sans y faire attention la cache de Monseigneur, à la place de la sienne.*)

ENSEMBLE.

Air : de la part du diable.

LAMARTELIÈRE, ET LADOUCINE (*à part.*)

Quel bon tour! ah! c'est charmant!

Le marché me semble excellent!

Il est impossible vraiment

De faire

Une meilleure affaire.

Quel bon tour! ah! c'est charmant!

Le marché me semble excellent!

Le pauvre diable assurément

Me croit sa dupe en ce moment.

MONSIEUR (*à part.*)

Comme le vieux garment

Nous pille tous effrontément!

Ce vieux coquin de Parlement

Vient de faire

Une bonne affaire

Le pauvre diable vraiment

Me croit sa dupe en ce moment,

Mais bientôt, j'en fais le serment,

Il recevra son châtiment!

(*Ladoucine sort avec Grippard.*)

SCÈNE VII.

MONSIEUR, LAMARTELIÈRE.

MONSIEUR, (*à part, avec explosion.*)

Je suis volé!.. Il est volé!.. nous sommes tous volés!.. (*se calmant.*) Mais l'écrin est dans les mains de Lamartelière... à nous deux, papa Lingot...

(*Il ouvre le paravent.*)

(*Lamartelière sonne; Labrie paraît.*)

MONSIEUR, (*reculant.*)

Oh! nous ne sommes plus seuls!.. Modérons-nous...

LAMARTELIÈRE.

Labrie, tu vas porter le billet que je vais écrire... (*voyant Monseigneur*) toujours là, Tranche-Colline?..

MONSIEUR, (*saluant militairement.*)

Présent à l'appel, Majesté!

LAMARTELIÈRE.

C'est très-bien, mon garçon... (Il se met à une table et écrit.)

MONSIEUR, (à part.)

Ecris donc vite... que nous soyons seuls... voilà un tête-à-tête que je n'aurais jamais cru désirer...

LAMARTELIÈRE, (à Labrie.)

Chez Fidéline... va... j'attends la réponse... (à part) je la devine, la réponse... (haut) dis qu'on attèle. (Labrie sort.)

MONSIEUR, (à part.)

Ah! enfin! nous allons causer... bijoux...

LAMARTELIÈRE.

Mon cher Tranche... n'importe... nous allons sortir ensemble.

MONSIEUR.

Ensemble? ça me va, Majesté...

LAMARTELIÈRE.

Je vais à un rendez-vous galant... Mais comme j'emporte sur moi une valeur considérable... tu m'accompagneras jusques chez Fidéline...

MONSIEUR, (à part.)

Fidéline?..

LAMARTELIÈRE.

A qui je vais offrir cet écrin...

MONSIEUR, (à part.)

Je t'épargnerai cette peine-là...

LAMARTELIÈRE.

Tu vas monter en voiture avec moi.

MONSIEUR, (à part et comme désenchanté.)

Ah! bien, non... c'est trop facile... il n'y a pas de plaisir avec cet homme là : n'y a qu'à se baisser et... on se gâterait la main...

LAMARTELIÈRE.

Viens...

MONSIEUR.

Je suis à vous, Majesté... le tems de prendre mon sabre... et ma canne... (Il va prendre son sabre derrière le paravent.)

SCÈNE VIII.

Les mêmes, GRIPPARD (tout pâle.)

GRIPPARD, (bas à Lamartelière lui prenant le bras.)

Monsieur!.. Monsieur!.. Monseigneur est ici!...

LAMARTELIÈRE, (effrayé.)

Heim?.. où ça?..

GRIPPARD.

Avec-vous!..

LAMARTELIÈRE.

Qui?.. Tranche...

GRIPPARD.

Chut!.. il a été reconnu!..

LAMARTELIÈRE.

Comment?

GRIPPARD.

Je vous le dirai!.. sauvons-nous!  
(Grippard entraîne Lamartelière et referme vivement la porte au moment où Monseigneur paraît.)

SCÈNE IX.

MONSIEUR.

Voilà Majesté... emboîtons le pas... ah bath... seul... je suis seul?.. (On entend fermer toutes les portes.) Qu'est-ce que ça veut dire!.. (criant.) hé... Majesté Lingot!.. tiens on m'enferme, je crois!.. diable! est-ce que je serais découvert?.. Allons donc, impossible... Ladoucine ne m'a pas aperçu... (Poussant la porte du fond.) Fermée à double tour!.. Oh! si ce n'est que cela... j'ai la clef de toutes les portes, moi... (Il court au fauteuil, prend la canne de Ladoucine, qu'il croit être la sienne, et cherche à en dévisser la pomme.) Eh bien? eh bien?.. mais cette canne n'est pas la mienne!.. (Tout à coup.) Celle de Ladoucine!.. oh! je comprends!.. le vieux Judas aura tout deviné! il m'aura dénoncé, pour ne pas me laisser le temps de... allons, bien joué, je suis pris... traqué... comme un... apprenti... un étudiant... moi! Palsembleu!.. (Un peu ému.) Je ne serais pourtant pas fâché de sortir d'ici.. Oui, mais comment?.. (Vivement.) Si je mettais le feu à la maison!.. c'est un moyen... mais mon écrin... qui ne doit pas être encore chez Fidéline... et qui pourrait bien flamber avec... mazette... mauvaise idée... (Ses regards tombent sur la cheminée. Oh!... (il y court.) ils n'auront pas songé à garder cette route peu fréquentée... Va pour la cheminée... (il y entre.) Je ne croyais pas qu'à mon âge je commencerais mon éducation de ram...

LE RAMONEUR, au haut de la cheminée et chantant.

Digua d'Jeannette...

MONSIEUR.

Il paraît qu'il y a du monde là dedans. (Entrant dans la cheminée.) Nous allons faire connaissance.

(Moment de silence.)

LE RAMONEUR, dans la cheminée.

Eh! che peux-t'y descendre?

MONSIEUR.

Quand je serai monté.

LE RAMONEUR.

Eh! qu'est-che que vous faites donc par ici?

MONSIEUR.

Je me promène.

LE RAMONEUR.

Dans la cheminée?

MONSIEUR.

Range-toi!

LE RAMONEUR.

Ah! mais, vous m'écrasez!..

MONSIEUR.

Prends ta droite, animal ?

*(A ce moment, toutes les portes s'ouvrent avec précaution. Lamartelière, Grippard, et tous les domestiques paraissent armés de balais, de broches.)*

SCÈNE X.

MONSIEUR et le RAMONEUR, dans la cheminée. LAMARTELIÈRE, GRIPPARD, VALETS.

LAMARTELIÈRE, poussant les domestiques devant lui.

Suivez-moi ! suivez-moi ! plus personne !  
*(Moment de silence.)*

LE RAMONEUR, tombat de la cheminée et poussant un cri en roulant dans le salon.

Ah !

GRIPPARD.

Le voilà !.. c'est lui !

LAMARTELIÈRE, se cachant.

Ah ! nous le tenons !

MONSIEUR, dans la cheminée.

Pas encore !

Stupéfaction générale. — Ils lèvent tous les yeux vers le haut de la cheminée. Tableau.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le boudoir de Fidéline. — Fenêtre au fond ouvrant sur un balcon. Portes à droite et à gauche ; aux angles, meubles du temps ; toilette à la duchesse.

SCÈNE PREMIÈRE.

FIDÉLINE, LISETTE.

FIDÉLINE, entrant vivement par le fond, à Lisette, avec colère.

Consignez à l'hôtel tous les garçons de théâtre... régisseurs, sous-régisseurs... le directeur lui-même, s'il se présente... je suis malade... je dois être malade... Et si l'on m'impatiente, je le serai pendant trois semaines...

LISETTE plaçant deux flambeaux allumés sur la toilette et ôtant les fleurs et les bijoux de Fidéline.

Madame était pourtant d'une si belle santé, en se rendant au théâtre...

FIDÉLINE.

Va défendre ma porte à tout le monde... et place dans ma chambre ces antiquailles, ces bijoux de la semaine dernière.

LISETTE, sortant par la porte de gauche, et emportant les bijoux.

Oui, Madame.

FIDÉLINE, seule, avec agitation.

Non, certainement, je ne danserai pas !.. *(S'asseyant, et après un moment de silence.)* Il n'était pas dans sa loge !.. Et pourtant, c'était pour lui que je réservais mon ravissant costume de bayadère... Il doit y avoir des bayadères, en Circassie... ça lui aurait rappelé son pays... C'était une attention... et il n'est pas venu !..

Air : Du Puits d'amour.

Cet amour est une folie,  
Et je sais ce qu'on en dira...

Il est prince de Circassie  
Et je suis fille d'Opéra.  
Que de plaintes j'entends d'avance !..  
Une danseuse, cependant,  
Peut avoir un amour, je pense,  
Quand les duchesses en ont tant.

Pour qui donc aurais-je dansé ? J'ai mieux aimé me trouver mal. Le directeur me fera remolacer par la Prairie. ma doublure... ou bien, il jouera... relâche... ou quelque chose dans ce genre-là.

LISETTE, rentrant par la porte du fond.

Mais non...

FIDÉLINE, avec humeur.

Quoi ?.. qu'est-ce ?.. qu'y a-t-il ?..

LISETTE.

Madame...

FIDÉLINE.

Tu sais bien que je n'y suis pas...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARTIAL, ANTOINETTE.

MARTIAL, passant sa tête à la porte du fond.

Oh ! que si, que vous y êtes bien un petit peu, mam'zelle Fidéline.

FIDÉLINE, souriant.

Eh ! mais... je reconnais ça !..

MARTIAL, gâtment.

Parbleu !.. vous ne connaissez que ça... *(Entrant.)* Mais arrive donc, Antoinette, puisque Mamzelle nous invite à entrer..

Antoinette entre conduite par Martial.

FIDÉLINE.

Ma petite brodeuse!.. tu viens sans doute m'offrir les chef d'œuvre de ton aiguille... Ah! tu tombes mal, mon enfant, je ne suis guère en humeur...

ANTOINETTE.

Du tout, Madame, nous venons, Martial et moi...

MARTIAL, *lui coupant la parole.*

Vous demander... si vous voulez avoir l'honneur d'assister à notre noce, qui doit avoir lieu, demain, de bonne heure, au port à l'Anglais?

FIDÉLINE.

Déjà?

MARTIAL.

Il fallait demain, ou pas du tout... J'ai préféré demain... elle aussi...

FIDÉLINE.

Qui vous obligeait donc...

MARTIAL.

Cunégonde Cliquot... la tante à Antoinette... une bien brave femme... Vous ne la connaissez pas?..

FIDÉLINE.

Du tout...

MARTIAL.

Ni moi non plus... qui débarque après demain à Paris... par la patache de Quimper-Corientin...

ANTOINETTE.

Pour m'emmener avec elle dans sa province... à ce qu'elle m'a écrit... et m'y faire épouser son fils, un commis des gabelles...

MARTIAL, *à Fideline.*

Mais halte-là!.. Heureusement que j'avais encore le temps nécessaire pour la faire cesser d'être demoiselle...

FIDÉLINE.

Certainement.

MARTIAL.

Ah! c'était bien juste!.. Enfin, j'ai couru... couru... et demain, nous nous mettrons en ménage.

FIDÉLINE.

Et avec quoi?

MARTIAL, *soupirant.*

Bien peu de chose... rien du tout...

FIDÉLINE.

Tu n'as que ça?

MARTIAL.

Ah! si!.. j'ai encore cent mille écus de dettes... (*D'un air dégagé.*) Depuis que je vous ai vus, j'ai fait cent mille écus de dettes.

FIDÉLINE.

Toi!.. tu as trouvé à emprunter?

MARTIAL.

Non... j'ai trouvé un emprunteur.

ANTOINETTE, *à Fideline.*

On l'a volé.

FIDÉLINE.

Volé!

ANTOINETTE.

L'écrin de monseigneur le Régent!

FIDÉLINE.

Ah! mon Dieu!.. Et tu as crié : au voleur!

MARTIAL.

Du tout!.. c'est lui, qui a crié : au voleur!

FIDÉLINE.

Mais le guet l'a arrêté?

MARTIAL.

Du tout!.. c'est moi qu'on a arrêté!

FIDÉLINE, *partant d'un éclat de rire.*

Ah! ah! ah!.. voilà qui est du dernier plaisant!.. Ah! pardon, mon ami... c'est mal à moi... très mal!..

MARTIAL.

*Air.* c'est bien la faute du guet.

Vous riez, madame, mais Est-ce donc ma faute, Si la police aux aguets, Qui sur nous deux saute, Lâche l'homme qui volait, Prend l'homme a qui l'on prenait?..

FIDÉLINE (*riant*)

C'est bien la faute du guet, Ce n'est pas la faute.

Comment paieras-tu les violons?

ANTOINETTE.

Et le repas?.. les bouquets?.. les voitures?..

MARTIAL.

Les voitures... ça ne m'inquiète pas... en allant à pied... mais le dîner... c'est de première nécessité... pour le marié surtout.

FIDÉLINE.

Comment te tireras-tu delà?

MARTIAL, (*gaiement.*)

Mais je ne m'en tirerai pas... c'est mon garde-française qui m'en tirera...

ANTOINETTE, (*avec dépit.*)

Encore!

FIDÉLINE.

Quel garde-française?

MARTIAL.

Du financier.

FIDÉLINE.

Quel financier?

MARTIAL.

Chez qui était le garde-française,

FIDÉLINE.

Je n'y comprends rien.

ANTOINETTE.

Ni moi non plus.

MARTIAL, *riant.*

Ni moi non plus... mais j'ai confiance dans

ce grand gaillard-là... Il me fait l'effet du diable... ou du lieutenant de police déguisé...

FIDÉLINE.

Tu ne le connais donc pas ?

MARTIAL.

Si, je le connais !.. je ne l'ai jamais vu... qu'une fois... mais une bonne... ce matin, chez le financier, ous qu'il m'a dit : quéque t'as, petiot ?.. — que je lui ai dit qu'on m'avait volé mes diamants. — Qu'il m'a dit : tu les r'auras. — Que je lui ai dit : la tante Cliquot débarque lundi — qu'il m'a dit : marie-toi dimanche. — Que je lui ai dit : j'ai pas le sou. — Qu'il m'a dit : va toujours... et j'ai été... j'espère que c'est clair, ça.

FIDÉLINE.

Je ne comprends pas davantage.

ANTOINETTE.

Ni moi non plus.

MARTIAL.

Je vais recommencer : nous nous sommes dit...

FIDÉLINE, *vivement.*

Non!.. ne me dis plus rien !

ANTOINETTE. *à Fideline.*

Et c'est là dessus qu'il a été inviter tous les compagnons bijoutiers.

FIDÉLINE, *à Martial.*

Tu as osé...

MARTIAL.

Il me l'avait dit... et les ouvrières brodeuses... et les parents qu'Antoinette a à Paris.

FIDÉLINE.

Et les tiens...

MARTIAL, *devenant triste.*

Je n'en ai plus, moi... excepté papa, qu'est au pays... et aussi un autre... un frère que j'avais... là bas... en Bretagne...

FIDÉLINE.

Un frère?..

MARTIAL.

Oui, manzelle... il avait une dizaine d'années de plus que moi... mais il m'aimait bien tout de même, je m'en souviens... il me portait dans ses deux bras, quand j'étais petit... puis, un beau jour, il ne me porta plus... la veille, il m'avait embrassé, et quand je l'appelai le matin en m'éveillant, il était parti...

FIDÉLINE.

Ah!.. pour apprendre un état?..

MARTIAL.

Au contraire... pour ne plus en apprendre du tout... parce qu'il aimait beaucoup à ne pas travailler.

FIDÉLINE.

Et tu ne l'as jamais revu?..

MARTIAL, *soupirant.*

Jamais... voilà pourquoi, de mon côté, manzelle, je n'aurai à ma noce, en fait de connais-

sances... que mon garde-française... que je ne connais pas... mais il m'a promis de venir.

FIDÉLINE.

Et moi, je te le promets aussi.

ANTOINETTE.

Vous acceptez!

MARTIAL.

Saperlotte!.. une dame de l'Opéra à mon mariage!.. En voilà un honneur!.. (*Il embrasse vivement Antoinette.*)

ANTOINETTE, *fâchée.*

Eh bien! Monsieur!..

MARTIAL, *confus.*

Pardon, mamzelle Fideline...

FIDÉLINE.

Il n'y a pas de mal, mon garçon... Je sais ce que c'est... je connais ça. Vas toujours!

(*Martial veut recommencer à embrasser Antoinette, celle-ci le repousse en souriant.*)

ANTOINETTE.

A demain, Mamzelle, n'est-ce pas?.. au Port-à-l'Anglais... Nous comptons sur vous...

MARTIAL.

Quelle noce, mon Dieu! quelle belle noce!.. des brodeuses et des militaires... la crème de la société!

ENSEMBLE.

Air : de Strauss.

Bras dessus, bras dessous,

Comme de vrais époux

Chez vous,

Oui, rendons-nous;

D'un petit pas bien doux.

Quand des amants heureux

Font une route à deux,

Toujours,

Grâce aux amours,

Les chemins semblent courts,

ANTOINETTE.

Bras dessus, bras dessous,

Comme de vrais époux,

Loin d'ici rendons-nous etc.

FIDÉLINE.

Bras dessus, bras dessous

Comme de vrais époux,

Loin d'ici rendez-vous, etc.

(*Antoinette et Martial, sortent par la porte du fond.*)

SCÈNE III.

FIDÉLINE, puis LISETTE.

FIDÉLINE.

C'est gentil à voir... des amoureux qui s'aiment bien!..

LISETTE, *entrant par la droite et tenant un petit paquet enveloppé de papier.*

Madame...

FIDÉLINE.

Qu'est-ce encore?

LISETTE.

Un valet, en grande livrée, arrivant de l'Opéra... où il s'est présenté quelques instants après votre départ... vient de me remettre ce petit paquet, à l'adresse de madame.

FIDELINE.

De quelle part, Lisette ?

LISETTE.

Il est parti sans nommer personne.

FIDELINE.

Quelque bagatelle... comme j'en reçois tant... Voyons, ouvre cette boîte...

LISETTE, *ouvrant l'écrin.*

Ah ! mon Dieu !

FIDELINE.

Qu'est-ce donc ?

LISETTE.

Voyez.

FIDELINE.

Que vois-je !

LISETTE.

Des pierreries !..

FIDELINE.

D'une richesse !..

LISETTE.

Cà éblouit !..

FIDELINE.

Pour... pour qui tous ces diamants ?

LISETTE.

Mais... pour vous, Madame.

FIDELINE, *sautant de joie.*

Ce n'est pas possible !.. Mets-les moi tout de suite !..

Air du Paits d'Amour.

Vois donc ! que d'éclat, de richesse !  
Moi, qui sans feinte et sans détour,  
Enviais le sort d'une altesse,  
Comme elle, je brille à mon tour.  
Que de plaintes j'entends d'avance !  
Une danseuse peut pourtant  
Avoir quelques diamants, je pense  
Quand les duchesses en ont tant.

Mais qui a pu m'envoyer un si magnifique présent ?.. (*Après un moment.*) Ah !.. j'ai deviné !

LISETTE.

C'est...

FIDELINE.

Le prince circassien... tu sais, mon mystérieux adorateur de l'Opéra... celui dont les yeux seuls ont osé parler... Oui... ce ne peut être que lui... Voilà la cause de son absence... Il s'occupait de me ménager cette surprise... Y a-t-il encore quelque chose ?

LISETTE, *cherchant dans l'écrin.*

Non, madame... Ah ! si... un billet !

FIDELINE, *prenant le billet.*

Du prince !.. donne-le, voyons... pourvu que ce ne soit pas écrit en circassien... ça me gênerait beaucoup... (*Lisant.*) « Belle Fideline... *Parlé* » C'est en excellent français... (*Lisant.*) « Un souper pour un écrin... Signé... (*Avec exclamation.*) Lamartellèrè ! »

LISETTE.

C'est le financier !

FIDELINE, *stupéfaite.*

Le gros financier !.. (*Laissant tomber la lettre avec un soupir.*) Ah !.. c'est trop cher !..

LISETTE.

Vous allez donc rendre...

FIDELINE.

Certainement... ôte-moi tout cela, Lisette...

LISETTE.

Allons.

FIDELINE, *se regardant dans la glace.*

Ah !.. attends encore... une minute seulement... Ils me vont si bien !..

LISETTE.

Admirablement.

FIDELINE, *avec un sérieux comique.*

Quel dommage... que l'on n'ait pas encore trouvé le moyen d'acheter... sans payer !.. Si, encore, il consentait à me donner du temps...

LISETTE.

Oui... Mais à l'échéance...

FIDELINE, *riant.*

Je... Je renouvellerai... (*Avec résolution.*) Décidément, Lisette, débarrasse-moi vite de ces bijoux...

LISETTE.

Ma foi, Madame, je ne m'en sens pas le courage.

FIDELINE, *se regardant dans la glace.*

C'est drôle... je n'ose pas non plus... allons, je les porterai aujourd'hui seulement... puis peut-être encore demain... pour aller à la répétition... puis...

LISETTE.

Demain !.. mais le financier va venir ce soir.

FIDELINE.

Ah ! c'est vrai... (*Vivement.*) Tiens ! je vais lui écrire que je ne peux pas le recevoir aujourd'hui... Tu feras porter ma lettre tout de suite.

LISETTE.

Et ces diamants, vous allez les rendre ?

FIDELINE.

Jamais ! ils sont trop beaux !

LISETTE, *riant.*

Alors, il faudra payer.

FIDELINE.

Jamais !.. il est trop vilain !

Air : Quadrille de Paris la nuit (*la poule.*)

Tout va bien,

Si, grâce à ce moyen,

Je peux prendre,

Sans rien rendre !..

Si je peux avoir, sans les payer,

Les diamants du financier !

C'est affreux, quand j'y pense...

Si, du moins, il voulait

A quelqu'un passer sa créance...

A quelqu'un plus jeune et moins laid !

Tout va bien, etc.

LISETTE.

Tout va bien,  
Si grâce à ce moyen,  
L'on peut prendre,  
Sans rien rendre!...  
Si l'on peut avoir, sans les payer,  
Les diamants du financier!

(Elles sortent vivement par la porte de gauche.)

SCENE IV.

On entend un petit craquement ; puis, la fenêtre est poussée, et Monseigneur saute dans l'appartement vêtu d'un costume régence de fantaisie.

MONSEIGNEUR.

Personne... (à un outil qu'il tient à la main et qu'il fourre dans sa poche.) Merci, Monseigneur, merci, vous continuez à mériter les suffrages de votre parrain... J'aime encore mieux escalader les balcons que de grimper dans les cheminées... (montrant son costume.) Pendant que je désertais les gardes-françaises... Fidéline doit avoir reçu les diamants, que mon voleur de financier a volé à mon voleur de caissier... A l'heure qu'il est, elle danse à l'Opéra, dans le ballet nouveau... Pas une âme ici, pour me troubler dans mes opérations... où peut-elle avoir serré mes diamants?... probablement avec ses autres pierres... Eh! mais, pendant que j'y suis.. je ferai d'une pierre deux coups... c'est-à-dire, d'un coup plusieurs pierres... (apercevant sur la toilette, l'écrin laissé par Fidéline.) Je ne me trompe pas! voici mon écrin!.. est-elle imprudente, cette petite femme-là!.. laisser traîner ainsi... des objets de prix!.. on aurait pu la voler... et moi aussi... (riant.) Moi qui me préparais déjà à faire jouer les ressorts de mon imagination... et des serrures... oh! c'est trop facile, on se rouille... n'avoir qu'à alonger la main... (avec dédain.) Fi! c'est à la portée de tout le monde... prendre son bien comme ceci... (il a ouvert l'écrin.) grand Dieu!... plus rien!..

SCENE V.

MONSEIGNEUR, FIDÉLINE.

FIDÉLINE, entrant par la gauche.

Fais porter ce billet à l'instant, Lisette.

MONSEIGNEUR, qui était tombé accablé dans un fauteuil, se relevant.

Du monde!

FIDÉLINE.

O ciel!

MONSEIGNEUR, soufflant les flambeaux allumés sur la toilette.

Ni vu, ni...

FIDÉLINE.

Ah!.. un homme chez moi! au secours!..

MONSEIGNEUR, à part.

La sottise, avec ses cris, pourrait attirer le guet!  
(dans l'obscurité, il se dirige vers elle.)

FIDÉLINE.

Lisette! à moi!

MONSEIGNEUR.

Silence!

FIDÉLINE, s'éloignant.

Ah!

MONSEIGNEUR.

Rassurez-vous, belle Fidéline...

FIDÉLINE.

Qui êtes-vous donc.

MONSEIGNEUR, à part.

Qu'est-ce que je pourrais donc bien être?..

FIDÉLINE.

S'introduire chez moi... la nuit!.. et par la fenêtre sans doute...

MONSEIGNEUR, à part.

La porte ne l'eût pas étonnée... (haut.) Croyez bien que, si j'ai choisi cette route... c'était pour ne pas être vu...

FIDÉLINE.

Il l'avoue.

MONSEIGNEUR.

Pour ne déranger personne.

FIDÉLINE, effrayée.

Ah! je devine!.. vous êtes un vol...

MONSEIGNEUR, l'interrompant.

can... oui...

FIDÉLINE.

Vous vouliez...

MONSEIGNEUR, vivement.

Me rapprocher d'un trésor...

FIDÉLINE, avec prudence.

Monsieur...

MONSEIGNEUR, à part.

Je ne mens pas... (haut.) d'un trésor qu'on veut m'enlever...

FIDÉLINE, à part.

Que dit-il (haut.) Monsieur, il faut me prouver...

MONSEIGNEUR, très-vivement.

Je ne demande pas mieux... (à part, cherchant Fidéline.) Si je la trouve, je saurai bien la persuader... (Il la saisit par la main.)

FIDÉLINE.

Ah! que faites-vous? laissez ma main!..

MONSEIGNEUR, à part et embrassant Fidéline.

Ce que c'est pourtant... on vient pour prendre... et on donne...

FIDÉLINE.

Mais je crois que vous m'embrassez!

MONSEIGNEUR.

Je le crois aussi... je suis en train de vous persuader.

FIDÉLINE.

Assez, monsieur, assez!

MONSIEUR.

Du tout!.. j'ai encore une quantité de preuves à vous fournir.

FIDÉLINE, s'échappant des mains de Monseigneur, courant à tâtons à la toilette, et trouvant la sonnette, qu'elle agite.

A moi, Lisette!.. à moi!..

SCENE VI.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE, arrivant par la porte du fond avec de la lumière.

Que veut madame?

FIDÉLINE, apercevant Monseigneur.

Ah!

MONSIEUR, apercevant les diamants qui sont sur Fideline.

Oh!

FIDÉLINE, à part.

C'est lui!

MONSIEUR, à part.

Ce sont eux!

FIDÉLINE, à part.

Mon prince!

MONSIEUR, à part.

Mes diamants!

FIDÉLINE, à part.

Chez moi!

MONSIEUR, à part.

Sur elle!..

FIDÉLINE, à part.

Air : de M. Nargoot, (les fiancés)

C'est lui!.. oui, c'est bien sa figure  
Que, près de moi, je vois ici!

MONSIEUR, de même.

C'est elle!.. ma belle parure!  
Je la reconnais, la voici!

FIDÉLINE, s'approchant et tout bas :

Quoi! l'homme qui chez moi pénètre,  
C'est un amant... non un voleur!  
C'est bien plus dangereux, peut-être...

MONSIEUR à part.

Et pourtant, ça lui fait moins peur.

ENSEMBLE.

Dans ce séjour,  
Quand la nuit on pénètre  
Par la fenêtre  
Ce doit-être  
L'amour

LISETTE, (à part).

Dans ce séjour,  
Quoi! la nuit on pénètre

Par la fenêtre!..

Ce doit-être

L'amour.

(Pendant la ritournelle, Monseigneur la prend par la main et la met poliment à la porte. Le flambeau est resté sur la table.)

SCENE VII.

FIDÉLINE, MONSIEUR.

MONSIEUR, à part.

Mes diamants!.. et juste à la place où il m'est le plus difficile de les prendre!.. diable!

FIDÉLINE, vivement, mais avec grâce.

Est-il possible!.. vous ici, Monseigneur...

MONSIEUR, stupéfait.

Hein?

FIDÉLINE

Ah! prince, je vous ai reconnu!

MONSIEUR, à part, se rassurant.

Je comprends!... je suis sauvé... ô Circassie, je te bénis?

FIDÉLINE.

Mais pourquoi arriver ici, incognito!.. sous ce costume, sans me prévenir... sans vous faire annoncer?..

MONSIEUR.

J'avais mes raisons... (à part) comme ils brillent, ces coquins de diamants!.. comme ils vont bien là dessus!.. d'honneur, s'ils étaient à moi, je crois que les y laisserais... quelque temps...

FIDÉLINE, avec prudence.

Pourtant, prince, à cette heure avancée... vous devez comprendre.., qu'il n'est pas convenable...

MONSIEUR, à part.

Quels beaux feux!..

FIDÉLINE.

Il faut que vous me quittiez...

MONSIEUR, s'oubliant.

Dutout!.. je ne les quitterai pas!

FIDÉLINE.

Plait-il?

MONSIEUR, vivement.

Ces lieux!.. qui renferment des charmes d'un prix inestimable!

FIDÉLINE, avec modestie

Ah! prince, vous exagérez...

MONSIEUR.

Nullement... je sais mieux que vous ce que vous valez... (à part, achevant.) dans ce moment-ci... Allons, il faut en finir... (à part.) du monde! morbleu! quel contre-temps!..

LISETTE, entrant par le fond.

Madame!.. madame!.. la voiture du financier entre dans l'hôtel!

MONSEIGNEUR, *à part.*

Le *Guanoier*!.. plus un instant à perdre!..

FIDELINE.

Il n'a donc pas reçu ma lettre... (*à Lisette.*)  
N'ouvre pas!..

LISETTE.

Pourtant, madame...

MONSEIGNEUR, *poussant Lisette à la porte.*

Nous n'y sommes pour personne... allez!

(*Lisette sort, il met le verrou.*)

FIDELINE.

Que faites-vous, prince?

MONSEIGNEUR, *à part, et résolument.*

Ma foi, puisque je ne peux pas enlever les diamants à la femme... enlevons... la femme et les diamants!

FIDELINE.

Monseigneur, si vous restez ici, je vais ouvrir au financier, je vais le recevoir.

MONSEIGNEUR.

Et vous croyez que je le souffrirais, madame!.. qui, moi, je consentirais à vous laisser au pouvoir de mon odieux rival!.. ah! vous ne savez donc pas ce que c'est qu'une passion comme la mienne... une passion circassienne!.. mais s'il vous approchait, cet homme, s'il osait seulement toucher... non pas même le bout de votre main... mais la bague de votre doigt... ah! je lui arracherais...

FIDELINE, *effrayée.*

La vie!

MONSEIGNEUR, *à part.*

La bague, d'abord.

FIDELINE, *à part.*

Comme il m'aime!.. (*Haut.*) Mais pourtant, s'il entre malgré mes ordres?

MONSEIGNEUR.

Il ne vous trouvera plus.

FIDELINE.

Que voulez-vous dire?

MONSEIGNEUR.

Que je vais vous enlever.

FIDELINE.

Comment?

MONSEIGNEUR.

Dans la voiture du financier.

FIDELINE.

Mais, le cocher?..

MONSEIGNEUR.

Je le supprime.

FIDELINE.

Qui conduira?

MONSEIGNEUR.

Moi... je monte sur le siège...

LAMARTELIÈRE, *au dehors.*

Elle doit être chez elle.

MONSEIGNEUR.

Le financier!

FIDELINE.

Lamartelière!, (*à part, avec joie.*) s'il ne me trouvait pas!.. si on m'avait enlevée!.. il n'aurait pas le droit de se plaindre...

MONSEIGNEUR.

Vous consentez?

FIDELINE.

Du tout, monsieur... enlevez-moi, si vous voulez... mais je vous préviens que c'est bien malgré moi.

MONSEIGNEUR.

C'est convenu.

FIDELINE.

Je ne veux pas... et je suis furieuse.

MONSEIGNEUR *à part.*

Elle ne demande pas mieux, et elle est enchantée.

FIDELINE.

Vous entendez?

MONSEIGNEUR.

Parfaitement.

LAMARTELIÈRE, *en dehors, mais plus près.*

J'entrerai, malgré toi, Lisette!

MONSEIGNEUR.

C'est lui... il a forcé la consigne... dépêchons!

FIDELINE.

Au secours! au secours!

MONSEIGNEUR, *la saisissant.*

Criez plus bas... pourvu que je vous entende... c'est tout ce qu'il faut pour le décorum.

LAMARTELIÈRE, *cognant à la porte.*

Fideline... c'est moi... ouvrez.

FIDELINE.

Je ne peux pas... on m'enlève.

LAMARTELIÈRE, *idem.*

Vertugadin!.. et souper!..

FIDELINE.

Je ne peux pas... on m'enlève.

LAMARTELIÈRE.

Mais rendez-moi mes diamants, alors!

MONSEIGNEUR.

Elle ne peut pas... on l'enlève.

LAMARTELIÈRE, *toujours en dehors.*

Mes diamants! mes diamants!

FIDELINE, *à part.*

Je les garde!

MONSEIGNEUR *à part, disparaissant par la fenêtre, avec Fideline, qu'il emporte dans ses bras.*

Je les tiens!

SCÈNE VIII.

LAMARTELIÈRE, *furieux, entrant par la porte du fond.*

Personne!.. (*Tombant accablé sur un fauteuil.*) Je suis volé!.. (*La toile baisse.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

# ACTE IV.

Au Port-à-l'Anglais. — Un jardin avec pavillon à gauche.

## SCENE PREMIERE.

MARTIAL, ANTOINETTE, toute la nôce. Ouvriers et ouvrières arrivant par le fond. L'aubergiste.

CHOEUR.

Air : Allons danser sous les ormeaux. (*Devin du village.*)

Qu'un jour de noce est un beau jour!  
Pour les amis, fête  
Complète!  
On danse, on mange, tour-à-tour,  
Pour fêter l'hymen et l'amour.

L'AUBERGISTE, sortant du pavillon.  
Où est le marié?.. Monsieur le marié...  
MARTIAL, le regardant fixement à part.  
Ce n'est pas encore lui!

L'AUBERGISTE.

C'est une bonne idée à vous d'avoir choisi mon cabaret pour faire vos nocés... car c'est bien certainement le meilleur du port à l'anglais...

MARTIAL.

J'ai d'autant moins hésité... que c'est le seul... (*à part.*) Décidément, ce n'est pas encore lui!..

L'AUBERGISTE.

Qu'est-ce qu'il a donc à me reluquer comme ça?..

ANTOINETTE, à Martial.

Voyons, mon ami, y a-t-il du bon sens à être triste comme ça! devant nos amis?..

MARTIAL, à part et comme absorbé.

Pas de diamants!.. et pas de garde-française!

L'AUBERGISTE.

Tenez, pour vous égayer, commandez le repas. Il n'y a rien qui égaye, comme de commander les repas.

MARTIAL.

Hein?.. le repas?.. (*hésitant.*) Est-ce bien nécessaire? (*aux amis*) y tenez-vous beaucoup... au repas, vous autres?

TOUS.

Oui! oui!

MARTIAL, à part.

Il y a unanimité pour...

ANTOINETTE bas.

Mais allez donc!... commandez...

MARTIAL, bas.

Et payer?... tu ne te rends donc pas compte de ma position?.. je me marie de confiance... sur la parole d'un garde-française qui me dit : va toujours, va de l'avant, je serai là!!... je vais de l'avant... je monte dans la patache en me disant : le cocher, ce sera lui... point!... je vais à l'église, en me disant : le bedeau ou le sonneur, ce sera lui!?. pas davantage.. je viens au cabaret, en me disant : cette fois-ci, l'aubergiste, ce sera lui... encore moins! et tu veux que je m'enferme dans un repas, sans garde-française et sans écrin!..

L'AUBERGISTE, se rapprochant.

Que désire monsieur le marié?.. je puis lui offrir une superbe dinde, bourrée de truffes...

TOUS, satisfaits.

Ah!..

MARTIAL, dédaigneusement.

Des truffes?.. peuh!.. les marrons les remplacent avantageusement.

TOUS.

Oh!..

MARTIAL.

Oui, n'est-ce pas! (*à l'aubergiste.*) Mettez une oie aux châtaignes... Les châtaignes remplacent les marrons, avantageusement.

L'AUBERGISTE, à Martial.

Vous n'aimez donc pas les truffes?..

MARTIAL, à part.

Je les adore!

L'AUBERGISTE, à part.

Allons, décidément le marié est triste... (*haut.*) Nous avons encore de délicieuses perdrix aux choux.

TOUS.

Ah!

MARTIAL, vivement.

Vous les entendez!.. mouvement de réprobation contre les perdrix... nous nous en tiendrons aux choux... sans les perdrix, qui les gâtent...

ANTOINETTE.

Vous aimez donc bien les choux.

MARTIAL, à part.

Je les exécère!.. ils me font mal (*haut.*)

Quant au vin, mon cher, vous pensez bien que je n'ai nulle confiance dans votre Champagne et dans votre Bordeaux... du Port-à-L'Anglais... le voisinage de la Seine m'inquiète... du petit vin du cru, s'il vous plaît!... (à part.) Il est infame... on n'en boira guère...

L'AUBERGISTE, *bas aux convives.*

Fichu dîner, Messieurs, fichue noce!..

(*Les convives s'éloignent en murmurant.*)

ANTOINETTE, *bas.*

Vous voyez!.. ils sont furieux!.. ils vont s'en aller.

MARTIAL.

Eh!... mes amis, attendez... pour nous mettre en appétit, je vous offre... une promenade...

ANTOINETTE, *gatement.*

Une promenade sur l'eau?.. en bateau?.. c'est-ça!..

MARTIAL, *bas à sa femme.*

Non! non, non!.. une promenade, au bord de l'eau... ça revient au même... (à part) Et ça coûte moins cher... (*haut et tristement.*) Allons! les amis, de la gaité, morbleu!

TOUS, *reprenant tristement.*

Qu'un jour de noce est un beau jour!

Pour les amis, etc.

(*Ils sortent par le fond.*)

SCENE II.

L'AUBERGISTE, puis MONSEIGNÉUR.

L'AUBERGISTE, *seul.*

Ça se marie avec... une oie et des choux!.. ça devrait être défendu... (*criant*) si je n'avais que des pratiques comme toi, Goujat!

CHOEUR, (*dans la coulisse*)

Air :

A boire! à boire! à boire!  
Au plaisir, à la gloire.  
Enfants de Mars et des amours,  
Soldats du guet, buvons toujours.

L'AUBERGISTE.

C'est cette escouade du guet, qui est chez moi depuis ce matin... le guet, ici, au Port-à-l'Anglais... qu'est-ce que ça signifie?..

TOUS, *frappant leurs verres.*

Holà! du vin!..

L'AUBERGISTE.

Nicolas!.. du vin à ces Messieurs!.. (*à lui-même*) tristes pratiques, encore!.. heureusement que le Port-à-l'Anglais est le rendez-vous des jeunes seigneurs en partie fine, et... (*bruit de voiture.*) Eh! mais! justement, une voiture!.. (*regardant.*) Ah! le magnifique carrosse!.. et un beau gentilhomme!.. qui conduit lui-même... Il saute à bas du siège, fait

descendre une jeune dame... tiens!.. il la fait entrer par la petite porte!.. Il paraît qu'il connaît la maison...

MONSEIGNEUR, *entrant par la droite.*  
Holà! hê! quelqu'un!..

L'AUBERGISTE, *à part.*

Un de mes habitués!.. *haut en se découvrant* Mon gentilhomme!..

MONSEIGNEUR.

Le pavillon, que j'ai occupé, la semaine dernière, avec la petite présidente?... s'il est libre, qu'on me le donne... s'il ne l'est pas je le prends...

L'AUBERGISTE.

Toujours libre pour vous, mon gentilhomme...

MONSEIGNEUR.

Bien!.. fais-nous servir à déjeuner... va... (*le rappelant.*) Ah!.. tu as, je crois, une noce ce matin?..

L'AUBERGISTE.

Si on peut appeler ça une noce... un mariage, voilà tout...

MONSEIGNEUR.

Un petit apprenti-joaillier, n'est-ce pas?..

L'AUBERGISTE.

Pas davantage... presque rien... ça n'a pas eu honte de me commander une oie aux châtagnes et des choux!.. ah! fi!..

MONSEIGNEUR, *à part.*

Pauvre Martial!.. il n'a pas osé se lancer... (*haut.*) Donne-moi du papier et un crayon...

L'AUBERGISTE.

Voilà, mon gentilhomme, voilà...

MONSEIGNEUR, *écrivain et, à lui-même.*

Je veux qu'il ait un repas de prince (*haut*) une oie et des choux... ça se mange donc, ces choses là?..

L'AUBERGISTE.

Peuh!.. le peup'le... et les lapins...

MONSEIGNEUR, *à part.*

Pauvres gens!.. (*donnant le papier à l'aubergiste.*) Tiens, voilà le menu...

L'AUBERGISTE.

De votre dîner?

MONSEIGNEUR.

Voilà le menu de la noce... et qu'il soit fait comme je l'ordonne...

L'AUBERGISTE, *qui a lu.*

Ah! grand Dieu!.. et qui est-ce qui paiera tout ça?..

MONSEIGNEUR.

Je n'ai pas un écu sur moi... Mais; tiens, regarde... tu vois à ta porte ce riche carrosse, ce joli attelage?... combien estimes-tu le tout?

L'AUBERGISTE

Oh! ça a dû vous coûter un prix fou!..

MONSEIGNEUR.

Du tout... j'ai eu cela pour rien... (*à part.*) Mon prix habituel... (*haut.*) Cet équipage me

déjà, je voulais m'en débarrasser, voilà une occasion... tu prendras la voiture et les chevaux en paiement du repas de nocce.

L'AUBERGISTE.

Ah! mon gentilhomme, vous plaisantez...

MONSIEUR.

Mais te gêne donc pas... si j'avais le cocher, je te le donnerais pour boire... allons, va... et que tout soit servi à la minute...

L'AUBERGISTE, partant.

Hola! sâtes, garçons?... à l'ouvrage!..

SCÈNE III.

MONSIEUR, seul.

Enfin, me voilà arrivé au port... au Port-à-l'Anglais... et j'échappe heureusement à cet inconnu qui nous poursuivait dans l'ombre, qui a même plusieurs fois essayé de grimper derrière le carrosse... ce dont je l'ai dissuadé, à grands coups de fouet... (riant.) Drôle de nuit que je viens de passer là!.. j'enlève une femme et un écrivain... deux trésors, l'un portant l'autre... et je suis tenu à distance des deux par mes fonctions de cocher!.. à chaque instant je me retournais sur mon siège, et je me disais: si elle s'endort là dedans, je me glisse près d'elle... je prends d'abord les diamants... puis... ce que je trouverai... n'importe quoi, par dessus le marché... Ah! bien, oui!.. la petite drôlesse n'a pas fermé l'œil... elle riait, elle chantait... une danseuse!.. y a-t-il du bon sens?... Bref, me voilà toujours en face du problème à résoudre: enlever adroitement et délicatement mes pierreries de la place qu'elles occupent... de cette espèce de lieu d'asile... sans violence et sans dégâts!.. c'est chatouilleux en diable, savez-vous...

Air . du piège.

Que ferai-je... je n'en sais rien...  
Si je la voyais endormie?...  
Des diamants sont bien beaux, j'en conviens...  
Mais une femme est bien jolie!...  
Lorsque cherchant bracelets et collier,  
Je trouverai... bien mieux, je dois le croire...  
Je suis capable d'oublier  
Le principal pour l'accessoire.

Ma foi, advienne que pourra...

SCÈNE IV.

MONSIEUR, MARTIAL, ANTOINETTE, toute la nocce.

CHOEUR.

Air : de Trianon.

Allons! à table il faut se mettre,  
Faisons le plus joyeux repas :

L'appétit, la gaité peut-être  
Remplacent les mets qu'on n'a pas,

A table! à table!

MONSIEUR, à lui-même, et un peu à l'écart.

Allons! le marié n'est pas d'une gaité folle...

ANTOINETTE, bas à Martial.

Mais ranimez-vous donc!.. vous êtes assourdi, M. Martial!

MARTIAL, comme s'éveillant.

Ce n'était pas encore lui!

ANTOINETTE.

Qui?

MARTIAL.

Le bachelier qui nous a offert son hachot!..

ANTOINETTE.

Ce n'était pas qui?

MARTIAL.

Mon soldat!.. j'y pense toujours, je le cherche partout, et je ne le vois nulle part! (apercevant Monsieur et bondissant.) Ah! le voilà!.. c'est lui!.. je le tiens!..

MONSIEUR.

Bonjour, petit!

Antoinette se dirige vers les invités.

MARTIAL, le regardant.

Tiens! vous avez changé d'uniforme! vous avez donc quitté le service?

MONSIEUR.

Non, j'ai quitté mon habit, voilà tout.

MARTIAL, criant.

Mon écrivain!.. mes diamants!..

MONSIEUR.

Retrouvés!..

MARTIAL.

Vrai!..

MONSIEUR.

Il n'en manque pas un!..

MARTIAL.

Où sont-ils?... rendez-les-moi!..

MONSIEUR.

Oh! un peu de patience!.. comme tu y vas!.. retrouvés... intacts... plus brillants que jamais!.. je te l'avais promis!..

MARTIAL, avec anxiété.

Eh! bien? où sont-ils?

MONSIEUR.

Ah! voilà... ils sont... ils sont à une place, d'où il n'est pas facile de les déloger..

MARTIAL.

C'est donc bien haut?

MONSIEUR.

Non.

MARTIAL.

C'est donc bien loin?..

MONSIEUR, regardant le pavillon.

A deux pas... mais... c'est dans un endroit...

MARTIAL.

Je veux y aller!

MONSIEUR.

Un instant !.. s'il ne s'agissait que d'y aller, j'y arriverais avant toi, sois tranquille...mais...

MARTIAL,

Mais... vous me trompez, j'en suis sûr!.. oui, vous me trompez encore... et c'est sur votre parole que je me suis marié!.. que j'ai commandé un repas somptueux!.. me voilà, grâce à vous, une oie aux châtaignes et une femme sur les bras!.. je vais tout décommander...

MONSIEUR, l'arrêtant.

Il n'est plus temps!.. d'abord, ta femme est trop jolie, pour la... décommander... et quant à l'autre objet... regarde!..

(On voit sous les bosquets plusieurs tables magnifiquement servies : une dinde, des perdreaux, des truffes, etc.)

MARTIAL.

Qu'ai-je vu !..

CHOEUR.

Air : du Puits d'amour.

Ce festin est à notre guise  
Les mariés assurément  
Voulaient nous faire une surprise...  
(à Martial.)  
Recevez notre compliment!

MARTIAL, courant comme un fou autour des tables.

Est-ce que j'ai la berlue?.. mais cette oie a l'air d'une dinde !.. mais ces choux ressemblent à des truffes!.. (vivement.) c'est vous !.. je parle ma tête...

MONSIEUR, l'arrêtant.

Né parie donc pas ça... un jour de noc...

MARTIAL

C'est vous qui avez ordonné tout ça!..

MONSIEUR.

Et qui ai payé d'avance... sois sans inquiétude...

MARTIAL, le prenant à part.

Dites-moi... là, franchement... est-ce que vous êtes le diable?..

MONSIEUR, lui donnant un petit coup sur la joue.

Flatteur !..

MARTIAL.

Tenez! v'là que la confiance me revient... je ne doute plus de vous... mes diamants sont retrouvés, vous me le dites, je vous crois... mais cependant... je voudrais bien les revoir un petit peu...

MONSIEUR.

Eh ! bien! tu vas les revoir tout à fait...

MARTIAL.

Il se pourrait !

MONSIEUR.

À une condition.

MARTIAL.

Laquelle?

MONSIEUR.

Tu ne les toucheras pas... tu n'auras même pas l'air de les reconnaître...

MARTIAL.

Ah ! bah!.. je pourrai au moins les regarder?

MONSIEUR.

Oh ! pour des regards, tant que tu voudras... mais pas un mot, pas un geste, pas un signe, même à ta femme!

MARTIAL.

Permettez!..

MONSIEUR.

Sinon... non...

MARTIAL.

J'accepte tout!

MONSIEUR.

Au premier mouvement, à la moindre parole.. tes diamants disparaîtront... ou se changeront en pierres fausses.

MARTIAL, à part.

C'est le diable!

(Monseigneur va ouvrir le pavillon.)

ANTOINETTE, bas, à Martial.

Qu'est-ce qu'il t'a dit tout bas?

MARTIAL, vivement.

Rien ! rien ! rien !..

SCÈNE V.

LES MÊMES, FIDELINE, amenée par Monseigneur et portant toutes les pièces de l'écrin.

MONSIEUR.

Une place à table pour... ma cousine!.. (Bas.) Je suis votre cousin.

MARTIAL, reconnaissant les diamants et poussant un cri.

Ah!!!..

ANTOINETTE, étonnée.

Mademoiselle Fideline!..

MARTIAL, bas, à Monseigneur.

Ce sont eux!.. tous!.. tous!..

MONSIEUR.

Chut!..

(Martial demeure immobile, les yeux fixés sur les diamants.)

FIDELINE, à Martial.

Tu m'as invitée à ta noce, mon garçon, et tu vois que... (S'arrêtant en voyant les yeux de Martial ardemment fixés sur elle.) Tiens!

ANTOINETTE, à part, inquiète.

Eh ! bien?.. qu'est-ce qu'il a donc à la regarder comme ça?..

FIDELINE, de même.

Qu'est-ce qui lui prend donc, à ce petit?..

MONSIEUR, à part.

Bon!.. l'autre qui s'imagine qu'il regarde...

ANTOINETTE, *tirant Martial par son habit.*  
Monsieur Martial!..

MARTIAL, *absorbé dans sa contemplation.*  
Laisse-donc!.. laisse-donc!..

ANTOINETTE, *s'éloignant.*  
Ah! c'est indigne!

FIDELINE, *à Monseigneur.*

Mon cousin... (*Bas.*) Puisque vous êtes mon cousin... (*Haut, continuant.*) Mon cousin a bien voulu. . (*A part, voyant encore les regards de Martial.*) Encore!.. ah! çà, est-ce que, décidément, ce garçon en tient pour moi!.. ce serait drôle!..

MONSEIGNEUR.

A table! le marié près de la mariée.

MARTIAL, *vivement.*

Du tout!

ANTOINETTE.

Plait-il?

MARTIAL, *à part.*

Je veux être près d'eux!.. (*Haut.*) A côté de Madame!.. (*Suppliant.*) Oh! à côté de Madame!..

FIDELINE, *à part.*

C'est bien çà!..

ANTOINETTE, *de même.*

Ah! c'est trop fort!.. (*Elle s'assied en boudant.*)

MARTIAL, *venant prendre la main de Feline et la dévorant des yeux.*

Oh! que çà brille!.. oh! que çà brille!..

FIDELINE, *bas.*

Vous êtes fou, petit... Au moins, cachez cela à votre femme...

MARTIAL, *vivement.*

Oh! oui... il ne faut pas qu'elle se doute...

ANTOINETTE, *à part.*

Il lui parle bas à présent!..

MONSEIGNEUR, *à part.*

Ils sont en plein quiproquo!.. (*Haut.*) A table!

TOUS.

A table!

LAMARTELIÈRE, *en dehors.*

Où est-il?.. où est-il?..

FIDELINE.

La voix de Lamartelière!..

(*Monseigneur se tient à l'écart.*)

SCÈNE VI.

LES MEMES, LAMARTELIÈRE.

LAMARTELIÈRE, *à la cantonade.*

Mes gens, gardez toutes les issues... et tenez-vous prêts à voler à mon secours... (*entrant.*) Où est-il, l'inflâmeravisseur? (*saisissant un des*

*convives.*) est-ce toi, bandit?.. où est ma danseuse?.. où est mon carrosse?.. où sont mes diamants?.. où est tout?..

MARTIAL.

Eh! doucement!.. lâchez mon témoin!..

LAMARTELIÈRE.

Feline!.. ah! vous voilà! fuir ainsi avec mes diamants! et ne me laisser que cet écriin vide!..

FIDELINE, *riant, et prenant l'écriin.*

Je ne pouvais pas vous les rendre... on m'enlevait.

LAMARTELIÈRE.

Ah! ah! vous avez cru que je ne découvrirais pas vos traces, donzelle!.. que mon cocher, mon malheureux cocher, destitué de son siège, ne vous poursuivrait pas toute la nuit.

MONSEIGNEUR, *à part.*

Comment!.. cet animal nocturne qui m'a fait faire tant de détours!..

LAMARTELIÈRE.

Oui, mon cocher, réduit par vous à l'état de coureur!.. « Monsieur, m'a-t-il dit, tout essouffé, ils ont pris la route du Port-à-l'Anglais », et il s'est endormi tout debout... mais je ne dors pas, moi... me voilà, et je vous tiens!..

MONSEIGNEUR, *à part.*

Tu ne tiens rien du tout!..

LAMARTELIÈRE.

Rendez-moi les diamants que vous m'avez volés!

LADOUCINE, *qui est entré quelques instants auparavant, saisissant Lamartelière qu'il cherchait.*

Rendez-moi les diamants que vous m'avez volés.

LAMARTELIÈRE.

Mon homme aux actions!

LADOUCINE.

Ses actions du Mississipi étaient nulles...elles ne valaient pas un sou... La banqueroute de Law avait été déclarée le matin. Je cours chez Monsieur, il n'y était pas... il venait de partir pour le Port-à-l'Anglais. (*à Lamartelière.*) me voilà, et je vous tiens. (*lui présentant une liasse de papiers.*) reprenez çà et rendez-moi mes diamants.

FIDELINE.

Des diamants volés! ah!  
(*Elle retire vivement les bijoux et les met dans l'écriin.*)

MONSEIGNEUR, *à part.*

Je les ai tous sous la main... voilà le moment d'agir...

FIDELINE, *à Ladoucine.*

Tenez... tenez...

LADOUCINE, *s'avançant.*

C'est à moi!

MARTIAL, *de même.*

Non, c'est à moi!

LAMARTELIÈRE.

Non, c'est à moi !

MONSEIGNEUR, *intervenant.*

Pardon... est-ce que ce ne serait pas un peu à moi !

LAMARTELIÈRE ET LADOUCINE, *épouvanés.*  
Monseigneur !..

FIDELINE, MARTIAL ET ANTOINETTE.  
Ciel!.. Monseigneur !..

FIDELINE.  
Ce n'est pas un prince !

LAMARTELIÈRE, *criant.*  
Au guet !

FIDELINE ET ANTOINETTE.  
Au guet !

TOUS.  
Au guet !

MONSEIGNEUR.  
Ah !.. tout le monde crie au guet?.. Eh ! bien! je m'en mêle aussi, moi... (*criant.*) Au guet !.. à la garde!..

FIDELINE, *dans le plus grand trouble.*  
Quoi! vous... vous appelez vous-même la garde !.. pour vous arrêter !..

MONSEIGNEUR.  
Du tout!.. pour vous arrêter, vous, toute belle, et vous conduire au Chatelet...  
LAMARTELIÈRE ET LADOUCINE, *se regardant.*  
Elle !..

FIDELINE, *riant à demi.*  
Moi?.. quelle plaisanterie?.. Eh! pourquoi donc, s'il vous plaît.

MONSEIGNEUR, *placé entre Fideline, et Lamartelière, tenant les diamants, et prenant un ton comiquement grave.*

Vous me le demandez! Eh! quoi! mademoiselle... un honnête traitant... assez vieux, j'en conviens... passablement laid, je ne dis pas non... Mais enfin cet homme... peu spirituel, je vous l'accorde... vous fait un présent royal, met à vos pieds un bijou... impayable... pour le seul plaisir de vous conter fleurette en soupant, et vous prenez ses diamants sans les payer!.. c'est mal... c'est très-mal!.. c'est un vol!.. (*à Lamartelière.*) Reprenez, monsieur, reprenez ce qui vous appartient !..

MARTIAL, *à part.*  
Mon écrin !

LAMARTELIÈRE, *tenant les diamants et triomphant.*

Ah!.. je les tiens!.. et c'est lui!.. lui, qui me les rend ! .

MARTIAL.  
Eh ! bien?.. et moi ?..

LAMARTELIÈRE, *se retirant.*  
Messieurs, et mademoiselle... j'ai bien l'honneur..:

MONSEIGNEUR.

Pardon... oh !.. pardon.. (*il l'arrête, le ramène solennellement et le tourne vers lui.*)

Eh! quoi, monsieur... vous êtes un des plus honorables banquiers de la société de Law, de cet illustre Ecossois dont la France bénit le nom!.. On vient vous offrir une magnifique parure de diamants, dernier débris de la fortune d'un grand d'Espagne... dont je ne prononcerai pas le nom... et vous n'avez pas craint de donner en paiement, d'affreux mississipis valant un sou la livre!.. vous n'avez pas craint de dépouiller un malheureux vieillard... père d'une nombreuse famille... qui pendant trente ans d'une vie... toujours la même... a rempli les fonctions de caissier, dans une estimable maison de commerce!.. c'est mal... c'est très-mal!.. c'est un vol!..

LAMARTELIÈRE, *timidement.*  
Permettez... c'est une opération de...

MONSEIGNEUR.  
C'est un vol!.. (*il lui arrache l'écrin qu'il donne à Ladoucine.*) Tiens! malheureux vieillard, reprends ton bien!..

LADOUCINE, *au comble de la joie.*  
Hein? comment? il me rend... à moi... ah!..

MARTIAL.  
Eh! bien?.. et moi?..

LADOUCINE, *à part.*  
Filons en l'province!.. (*Il cherche à s'esquiver; mais Monseigneur qui a guetté tous ses mouvements, se place devant lui.*) Oh !..

MONSEIGNEUR, *le prenant au collet.*  
Ah! je t'y prends donc, vieux coquin!.. vieux scélérat!.. qui as volé la caisse d'une société recommandable, dont tu avais toute la confiance, et tous les capitaux;.. caissier infidèle, infame teneur de livres. Tu travaillais donc en partie double; tenez, monsieur, je ne veux pas vous dire que vous avez manqué de probité et de délicatesse. Je ménagerai mes expressions, vous n'êtes qu'un vieux filou, rendez-moi ces diamants.

LADOUCINE, *à part.*  
J'étais sûr qu'ils finiraient par lui rester.

MARTIAL.  
Eh! bien ?.. et moi?..

MONSEIGNEUR.  
Tiens, mon pauvre enfant, ils sont à toi, bien à toi... va les rendre à maître Brochard, qui les portera chez son altesse, qui les donnera à sa fille, qui les... (*à part.*) Voilà des diamants qui auront fait du chemin!..

L'AUBERGISSE, *rentrant.*  
Voilà le guet.

LE SERGENT DU GUET, *s'adressant à Monseigneur.*  
Qui faut-il arrêter?

MONSIEUR.

Moi, sergent... (*étonnement général.*) Je suis à vous dans un moment...

FIDELINE, à part, soupirant.

Ah!.. c'est dommage!..

MARTIAL.

Je ne veux pas qu'on le touche!.. Je m'y oppose!..

MONSIEUR.

Laisse-donc faire ces Messieurs... Qu'est-ce qu'ils veulent?.. m'arrêter?.. Je suis fait à ça... me pendre?.. je m'y ferai... Mais, auparavant, écoute... (*Le prenant à part.*) A Paris, vois-tu, on volé... ou on est volé... On t'a pris tes diamants... plus tard on te prendrait... (*Il indique Antoinette.*) Et je ne serais pas là pour te la faire retrouver... Il y a là-bas, en Bretagne, une petite ferme où le vieux père Guillard est tout seul... amène-lui ta petite femme... Elle remplacera le frère aîné... que tu ne reverras plus... mais auquel tu penses quelquefois, n'est-ce pas?... Tu partiras demain?... tu me le promets?..

MARTIAL.

Demain !!

MONSIEUR, plus bas.

Je serai là pour te voir monter dans la patache... (*Au sergent du guet.*) Quand vous voudrez, sergent... (*Bas.*) Sergent Pincemaille!

LADoucINE, à part, après examiné le sergent du guet.

C'est Pincemaille!

MONSIEUR, à Lamartelière.

Adieu, majesté Lingot... Quand vous voudrez faire garder votre caisse... vous connaissez mon adresse... (*A Ladoucine.*) Parlement... je te casse... (*A Fideline.*) Chère belle!.. Si je rentre

jamais chez vous par la même fenêtre.. convenons que ce ne sera pas en voleur... (*Haut.*) Et maintenant, mes amis, continuez la noce... pour la première fois de ma vie, j'ai payé les violons. (*A Martial.*) A demain.

MARTIAL.

Mais alors, demain... vous ne serez donc pas?..

MONSIEUR.

Pendu? demain vendredi!.. je ne fais jamais rien ce jour-là.

(*Il se place au milieu des soldats du guet.*)

CHOEUR.

Air : *Alerte, mes amis.*

Le roi des filibustiers  
La terreur des rentiers.  
Et l'effroi de Paris  
Il est pris;  
Oui, ce roi des bandits  
Par nous il est surpris  
En prison à Paris.

MONSIEUR ouvre la tabatière volée au commissaire au premier acte et la présente aux soldats du guet qui présentent avec désérence et éternuent fortement.

Décidément, le tabac du commissaire est trop fort.

REPRISE DU CHOEUR.

Monseigneur escorté par le guet s'éloigne, arrivé au fond, sur un signe de lui, les soldats disparaissent respectueusement par la gauche et lui par la droite, stupefaction de la noce. La toile baisse.

